

DISCOVERS
DE
LA SERVITUDE
VOLONTAIRE

Entre Helies et Jehan Gabourin freres appellans du Seneschal d'Albret ou son lieutenant au
Siege de Castelnous et demandeurs l'interimement de certaine requeste d'une part
Et Simone Gabourin intimée et défenderesse a ladicte requeste d'autre

En le proces ladicte requeste desd's appellans du septiesme mai mil cinq cens
soixante et un tantant auls fins pour les causes contenues mettre l'appel et
ce dont a este appelle au neant sans amande et despens et autres
pieces et productions des parties

Il sera chief que la Court met l'appel au neant sans amande et
ordonne que ce dont a este appelle. sortira son plain et entier effect
condonne lesd's appellans envers l'ad' intimée auls despens
de la cause d'appel la taxe d'iceuls a l'ad' Court reservee

Helme Triclaron & sp'cy duo Santa
DE LA BOETIE

cey Jean Morey

Lesseurs les prejd's
Helme
Gnomie
Messieurs de la Cour
Arroul
De la task
Le conte
Du duc
De la boetie

(Fac-simile d'un rapport autographe de La Boétie.)



DISCOVRS
DE LA
SERVITVDE VOLONTAIRE



*D'AVOIR plusieurs seigneurs aucun bien ie n'y voy;
Qu'un, sans plus, soit le maistre, & qu'un seul
soit le roy,*

ce disoit Vlisse en Homere, parlant en public. S'il n'eust rien plus dit, sinon

5 *D'auoir plusieurs seigneurs aucun bien ie n'y voy,*

c'estoit autant bien dit que rien plus; mais, au lieu que, pour le raisonner, il falloit dire que la domination de plusieurs ne pouuoit estre bonne, puisque

VARIANTES

1.

*D'auoir plusieurs seigneurs aucun bien ie ne voy:
Qu'un sans plus soit le maistre & qu'un seul soit
le roy,*

« ce dit Vlysse en Homere, parlant en public. S'il n'eust dit, sinon

D'auoir plusieurs seigneurs aucun bien ie ne voy,

cela estoit tant bien dit que rien plus ». — Les variantes qui ont été relevées en notes sont extraites des *Memoires de l'Estat de France sous Charles neufiesme*, à moins d'indications contraires.

7. « pour parler avec raison ».

la puissance d'un seul, deslors qu'il prend ce tiltre de maistre, est dure & defraisonnable, il est allé adiouster, tout au rebours,

Qu'un, sans plus, soit le maistre, & qu'un seul soit le roy.

Il en faudroit, d'aumenture, excuser Vlisse, auquel 5 possible lors estoit besoin d'vser de ce langage pour appaier la reuolte de l'armee; conformant, ie croy, son propos plus au temps qu'à la verité. Mais, à parler à bon escient, c'est un extreme malheur d'estre subiect à un maistre, duquel on ne se peut iamais 10 asseurer qu'il soit bon, puisqu'il est tousiours en la puissance d'estre mauuais quand il voudra; & d'auoir plusieurs maistres, c'est, autant qu'on en a, autant de fois estre extremement malheureux. Si ne veux ie pas, pour ceste heure, debattre ceste question tant 15 pourmenee, si les autres façons de republique sont meilleures que la monarchie, encore voudrois ie sçauoir, auant que mettre en doute quel rang la monarchie doit auoir entre les republicques, si elle en y doit auoir aucun, pour ce qu'il est malaisé de 20

VARIANTES

5. « Toutesfois à l'aumenture il faut excuser Vlisse, auquel possible lors il estoit besoin d'vser de ce langage, & de s'en seruir pour appaier la reuolte de l'armee, conformant (ie croy) son propos ».

10. « duquel on ne peut estre iamais asseuré qu'il soit bon ».

13. « c'est autant que d'auoir autant de fois à estre extremement malheureux ».

15. « tant pourmenee asauoir, si les autres façons ».

17. « A quoi si ie voulois venir, encore voudrois ie sçauoir ».

19. « si elle y en doit ».

26. « entendre, s'il est possible & comme il se peut faire ».

29. « que celle qu'on lui donne ».

30. « sinon de tant ».

35. « de voir un million de millions d'hommes ». — Ici commence

croire qu'il y ait rien de public en ce gouuernement, où tout est à vn. Mais ceste question est referuee pour vn autre temps, & demanderoit bien son traité à part, où plustost ameneroit quand & foy toutes les disputes
25 politiques.

Pour ce coup, ie ne voudrois sinon entendre comm' il se peut faire que tant d'hommes, tant de bourgs, tant de villes, tant de nations endurent quelque fois vn tyran feul, qui n'a puissance quē celle qu'ils lui
30 donnent; qui n'a pouuoir de leur nuire, sinon tant qu'ils ont vouloir de l'endurer; qui ne sçauroit leur faire mal aucun, sinon lors qu'ils aiment mieulx le souffrir que lui contredire. Grand' chose certes, & toutesfois si commune qu'il s'en faut de tant plus
35 douloir & moins s'esbahir voir vn million d'hommes seruir miserablement, aiant le col sous le ioug, non pas contrains par vne plus grande force, mais aucunement (ce semble) enchantes & charmes par le nom feul d'un, duquel ils ne doiuent ni craindre la
40 puissance, puis qu'il est feul, ny aimer les qualites, puis qu'il est en leur endroit inhumain & fauage. La foiblesse d'entre nous hommes est telle, qu'il faut

VARIANTES

le long fragment publié dans le second dialogue du *Reueille-Matin des François*. Pour le raccorder à ce qui le précède, le texte de La Boétie y est arrangé de la sorte : « A la verité dire, mon compagnon, c'est vne chose bien estrange de voir vn milion de millions d'hommes seruir miserablement ». Quoiqu'elles ne soient pas en général fort importantes, nous en noterons les

variantes, en indiquant leur source.

38. « ce me semble » (R.-M.).

42. « La foiblesse d'entre nous hommes est telle. Il faut souuent que nous obeissions à la force, il est besoin de temporiser, on ne peut pas tousiours estre le plus fort ». — Le *Reueille-Matin* donne un texte incompréhensible : « La noblesse d'entre nous hommes est telle, qu'elle fait souuent que nous obeissions à la force ».

souuent que nous obeiffions à la force; il est befoin de temporiser, nous ne pouuons pas tousiours estre les plus forts. Doncques, si vne nation est contrainte par la force de la guerre de seruir à vn, comme la cité d'Athenes aus trente tirans, il ne se faut pas esbahir 5 qu'elle serue, mais se plaindre de l'accident; ou bien pluystost ne s'esbahir ni ne s'en plaindre, mais porter le mal patiemment & se reseruer à l'aduenir à meilleure fortune.

Nostre nature est ainsi, que les communs deuoirs 10 de l'amitié emportent vne bonne partie du cours de nostre vie; il est raisonnable d'aimer la vertu, d'estimer les beaus faiçts, de reconnoistre le bien d'où l'on l'a receu, & diminuer souuent de nostre aise pour augmenter l'honneur & auantage de celui qu'on aime 15 & qui le merite. Ainsi doncques, si les habitans d'un pais ont trouué quelque grand personnage qui leur ait monsté par espreuue vne grand' preueroiance pour les garder, vne grand' hardiesse pour les defendre, vn grand soing pour les gouuerner; si, de là en auant, 20 ils s'appriuoient de lui obeir & s'en fier tant que de lui donner quelques auantages, ie ne sçay si ce feroit sagesse, de tant qu'on l'oste de là où il faisoit bien,

VARIANTES

- | | |
|---|---|
| 6. « ains se plaindre » (R.-M.). | 20. « si de là en auant ils s'appriuoient de luy obeir & se fier tant de luy, que de luy donner quelque auantage. (ie ne sçay si ce sera sagesse de l'oster de là où il faisoit bien pour l'auancer, en vn lieu où il pourra mal faire), mais il ne peut faillir d'y auoir de la bonté du costé de ceux qui l'esleuent, de ne craindre point mal de celui de qui on n'a receu que bien » (R.-M.). |
| 11. « emportent bonne partie » (R.-M.). | |
| 12. « est bien raisonnable » (R.-M.). | |
| 13. « de conoistre le bien ». | |
| 14. « diminuer souuent nostre aise » (R.-M.). | |
| 18. « grande prouidence » (R.-M.). | |
| 19. « pour les garder, grande hardiesse ». | |

pour l'auancer en lieu où il pourra mal faire; mais
 25 certes sy ne pourroit il faillir d'y auoir de la bonté, de
 ne craindre point mal de celui duquel on n'a receu
 que bien.

Mais, ô bon Dieu! que peut estre cela? comment
 dirons nous que cela s'appelle? quel malheur est celui
 30 là? quel vice, ou plüstoit quel malheureux vice? voir
 vn nombre infini de personnes non pas obeir, mais
 seruir; non pas estre gouuernes, mais tyrannises;
 n'aiäns ni biens, ni parens, femmes ny enfans, ni leur
 vie mesme qui soit à eux! souffrir les pilleries, les
 35 paillardises, les cruautés, non pas d'une armée, non
 pas d'un camp barbare contre lequel il faudroit
 despendre son sang & sa vie deuant, mais d'un seul;
 non pas d'un Hercule ny d'un Samson, mais d'un seul
 hommeau, & le plus souuent le plus lasche & femelin
 40 de la nation; non pas accoustumé à la poudre des
 batailles, mais encore à grand peine au sable des
 tournois; non pas qui puisse par force commander aux
 hommes, mais tout empesché de seruir vilement à la
 moindre femmelette! Appellerons nous cela lascheté?
 45 dirons nous que ceux qui seruent soient couards &
 recreus? Si deux, si trois, si quatre ne se defendent

VARIANTES

28. « comment pourrons-nous
 dire » (R.-M.).

29. « quel malheur est cestuy-là?
 ou quel vice ».

31. « vn nombre infini non pas
 obeir ».

32. « non pas estre gouuernees,
 mais tyrannisees » (R.-M.).

33. « ni parens ni enfans ».

39. « & le plus souuent du plus

lasche & femenin de la nation. » —
Reueille-Matin : « mais d'un seul
 hommeau, le plus lasche & femelin
 de toute la nation ».

44. « Appelons-nous ».

45. « ceux là qui seruent ». —
Reueille-Matin : « qui seruent à vn
 si lasche tyran ».

46. « Si deux, si trois, si quatre ne
 se defendent d'un; cela est estrange,

d'un, cela est estrange, mais toutesfois pòssible; bien pourra l'on dire lors, à bon droit, que c'est faute de cœur. Mais si cent, si mille endurent d'un seul, ne dira l'on pas qu'ils ne veulent point, non qu'ils n'osent pas se prendre à luy, & que c'est non couardise, mais 5 plustost mespris ou desdain? Si l'on void, non pas cent, non pas mille hommes mais cent païs, mille villes, vn million d'hommes, n'aiffaillir pas vn seul, duquel le mieulx traité de tous en reçoit ce mal d'estre serf & esclave, comment pourrons nous nommer cela? est 10 ce lascheté? Or, il y a en tous vices naturellement quelque borne, outre laquelle ils ne peuvent passer : deux peuvent craindre vn, & pòssible dix; mais mille, mais vn million, mais mille villes, si elles ne se deffendent d'un, cela n'est pas couardise, elle ne va point 15 iusques là; non plus que la vaillance ne s'estend pas qu'un seul eschelle vne forteresse, qu'il assaille vne armee, qu'il conquiste vn royaume. Doncques quel monstre de vice est cecy qui ne merite pas encore le tiltre de couardise, qui ne trouue point de nom asses 20 vilain, que la nature desaduoue auoir fait & la langue refuse de nommer?

VARIANTES

& pòssible pourra l'on bien dire lors à bon droit que c'est faute de cœur (R.-M.).

4. « qu'ils ne veulent point, qu'ils n'osent pas ».

6. « mespris & desdain ».

9. « en reçoit mal ».

11. « Or, y a il » (R.-M.).

13. « & pòssible dix le craindront » (R.-M.).

15. « ce n'est pas » (R.-M.).

18. « qu'il conquierre vn royaume ». — Le *Reuille-Matin* donne la même leçon.

20. « le nom de couardise » (R.-M.).

20. « qui ne trouue de nom assez vilain, que Nature desaduoue auoir fait, & la langue refuse de le nommer ». — Le *Reuille-Matin* écrit fautivement « longueur » au lieu de « langue ».

25. « les vns combattans » (R.-M.).

Qu'on mette d'un costé cinquante mil hommes en
armes, d'un autre autant; qu'on les range en bataille;
25 qu'ils viennent à se ioindre, les vns libres combattans
pour leur franchise, les autres pour la leur offer :
aufquels promettra l'on par coniecture la victoire?
lesquels pensera l'on qui plus gaillardement iront au
combat, ou ceux qui esperent pour guerdon de leurs
30 peines l'entretènement de leur liberté, ou ceux qui
ne peuuent attendre autre loyer des coups qu'ils
donnent ou qu'ils reçoivent que la servitude d'autrui?
Les vns ont tousiours deuant les yeulx le bon heur de
la vie passée, l'attente de pareil aise à l'aduenir; il ne
35 leur souuient pas tant de ce peu qu'ils endurent, le
temps que dure vne bataille, comme de ce qu'il leur
conuiendra à iamais endurer, à eux, à leurs enfans
& à toute la posterité. Les autres n'ont rien qui les
enhardie qu'une petite pointe de conuoitise qui se
40 rebousche soudain contre le danger & qui ne peut estre
si ardante que elle ne se doive, ce semble, esteindre
de la moindre goutte de sang qui forte de leurs plaies.
Aus batailles tant renommées de Miltiade, de Leonide,
de Themistocle, qui ont esté données deux mil ans y

VARIANTES

29. « pour le guerdon » (R.-M.).

31. « attendre loyer ».

33. « deuant leurs yeux le bon-
heur de leur vie passée ».

35. « il ne leur souuient pas tant
de ce qu'ils endurent, ce peu de
temps que dure vne bataille, comme
de ce qu'il conuiendra à iamais
endurer à eux, à leurs enfans & à
toute la posterité ». — *Le Reuille-
Matin* donne la même leçon, sauf à

la fin : « & à toute leur posterité ».

39. « enhardisse ». — La même
leçon se lit dans le *Reuille-Matin*.

39. « de leur conuoitise » (R.-M.).

41. « qu'elle ne se doive & semble
estaindre par la moindre goutte de
sang qui forte de leurs playes ». —
Reuille-Matin : « qu'elle ne se doive
(ce semble) esteindre par la moindre
goutte de sang qui forte de leurs
playes ».

a. & qui font ancores aujourd'hui aussi fresches en la
 memoire des liures & des hommes comme si c'eust
 esté l'autr' hier, qui furent donnees en Grece pour le
 bien des Grecs & pour l'exemple de tout le monde,
 qu'est ce qu'on pense qui donna à si petit nombre 5
 de gens, comme estoient les Grecs, non le pouuoir,
 mais le cœur de soustenir la force de tant de nauires
 que la mer mesme en estoit chargee, de defaire tant
 de nations, qui estoient en si grand nombre que
 l'escadron des Grecs n'eust pas fourni, s'il eust fallu, 10
 des cappitaines aus armées des ennemis, sinon qu'il
 semble qu'à ces glorieux iours là ce n'estoit pas tant
 la bataille des Grecs contre les Perfes, comme la
 victoire de la liberté sur la domination, de la franchise
 sur la conuoitise? 15

C'est chose estrange d'ouïr parler de la vaillance que
 la liberté met dans le cœur de ceux qui la deffendent;
 mais ce qui se fait en tous païs, par tous les hommes,
 tous les iours, qu'un homme mastine cent mille & les
 priue de leur liberté, qui le croiroit, s'il ne faisoit que 20

VARIANTES

1. « & vivent encore aujour-
 d'huy aussi fresches en la memoire
 des liures & des hommes, comme
 si c'eust esté l'autre hier qu'elles
 furent donnees en Grece, pour le
 bien de Grece & pour l'exemple de
 tout le monde ». — Même leçon dans
 le *Reueille-Matin*, sauf la différence :
 « comme si c'eust esté l'autr' hier,
 qui furent donnees ».

5. « & quest ce ». (*R.-M.*).

10. « n'eust pas fourny seulement
 de capitaines » (*R.-M.*).

12. « qu'en ces glorieux iours

là ». — *Reueille-Matin* : « que ces
 glorieux iours là ».

18. Dans le *Reueille-Matin*, ce pas-
 sage est arrangé de la façon sui-
 vante : « mais ce qui se fait tous
 les iours deuant nos yeux en nostre
 France ».

19. « qu'un homme seul mastine
 cent mille villes ».

21. « & s'il ne se voyoit qu'en
 pays estranges ».

23. « feint & controué ».

25. « il n'est pas besoin de s'en
 defendre ».

l'ouïr dire & non le voir? &, s'il ne se faisoit qu'en
 pais estranges & lointaines terres, & qu'on le dit, qui
 ne penseroit que cela fut plustost feint & trouué que
 non pas veritable? Encores ce seul tiran, il n'est pas
 25 besoin de le combattre, il n'est pas besoin de le
 defaire, il est de soy-mesme defait, mais que le pais ne
 consente à sa servitude; il ne faut pas lui oster rien,
 mais ne lui donner rien; il n'est pas besoin que le pais
 se mette en peine de faire rien pour foy, pourueu
 30 qu'il ne face rien contre foy. Ce sont donc les peuples
 mesmes qui se laissent ou plustost se font gourmander,
 puis qu'en cessant de servir ils en feroient quittes;
 c'est le peuple qui s'asservit, qui se coupe la gorge,
 qui aiant le chois ou d'estre serf ou d'estre libre, quitte
 35 sa franchise & prend le ioug, qui consent à son mal,
 ou plustost le pourchasse. S'il lui coustoit quelque
 chose à recouurer sa liberté, ie ne l'en presserois
 point, combien qu'est ce que l'homme doit auoir plus
 cher que de se remettre en son droit naturel, &, par
 40 maniere de dire, de beste reuenir-homme; mais encore

VARIANTES

27. « ne consente pas » (R.-M.).

27. « luy rien oster ».

28. « il n'est point besoin que le
 pays se mette en peine de faire rien
 pour foy, mais qu'il ne se mette pas
 en peine de faire rien contre foy ».

— *Reveille-Matin*: « mais qu'il s'es-
 tudie à ne rien faire contre foy ».

30. Cette phrase est au singulier
 dans le *Reveille-Matin*, comme toute
 la suite du développement.

35. « & prend le ioug & pouuant
 viure sous les bonnes loix & sous la
 protection des Estats, veut viure

sous l'iniquité, sous l'oppression &
 iniustice, au seul plaisir de ce tyran.
 C'est le peuple qui consent à son mal,
 ou plustost le pourchasse » (R.-M.).

37. « de recouurer sa liberté ».

38. « combien que ce soit ce que
 l'homme doit auoir plus cher que de
 se remettre en droit naturel, &, par
 maniere de dire, de beste reuenir à
 homme ». — *Reveille-Matin*: « com-
 bien qu'est-ce que l'homme doit
 auoir plus cher, que de le remettre
 en son droit naturel, &, par maniere
 de dire, de beste reuenir homme ».

ie ne desire pas en lui si grande hardiesse; ie lui permets qu'il aime mieux vne ie ne sçay quelle feureté de viure miserablement qu'une douteuse esperance de viure à son aise. Quoi? si pour auoir liberté il ne faut que la desirer, s'il n'est besoin que d'un simple vouloir, 5 se trouuera il nation au monde qui l'estime encore trop chere, la pouuant gagner d'un seul souhait, & qui pleigne sa volonté à recouurer le bien lequel il deuroit racheter au prix de son sang, & lequel perdu, tous les gens d'honneur doiuent estimer la vie desplai- 10 fante & la mort salutaire? Certes, comme le feu d'une petite étincelle deuiant grand & tousiours se renforce, & plus il trouue de bois, plus il est prest d'en brusler, & sans qu'on y mette de l'eau pour l'esteindre, seulement en n'y mettant plus de bois, n'ayant plus 15 que consumer, il se consume soy-même & vient sans force aucune & non plus feu : pareillement les tirans, plus ils pillent, plus ils exigent, plus ils ruinent & destruisent, plus on leur baille, plus on les sert, de tant plus ils se fortifient & deuiennent tousiours plus 20 forts & plus frais pour aneantir & destruire tout; &

VARIANTES

1. « en lui vne si grande » (R.-M.).
2. « ie ne lui permets point qu'il aime mieux vne ie ne sçay quelle feureté de viure à son aise ». — *Reuille-Matin* : « ie lui permets qu'il aime mieux vne ie ne sçay quelle feureté de viure miserablement, qu'une douteuse esperance de viure aise ».
4. « Quoy? si pour auoir la liberté, il ne luy faut que la desirer, s'il n'a besoin que d'un simple vouloir, se trouuera il nation au monde

qui l'estime trop chere, la pouuant gagner d'un seul souhait? & qui plaigne sa volonté à recouurer le bien, lequel on deuroit racheter au prix de son sang? » — *Reuille-Matin* : « s'il n'est besoin que d'un simple vouloir ».

11. « tout ainsi comme ». — *Reuille-Matin* : « tout ainsi que ».

13. « plus est prest ».

15. « seulement n'y mettant » (R.-M.).

15. « n'ayant plus que consumer,

si on ne leur baille rien, si on ne leur obeït point, fans combattre, fans frapper, ils demeurent nuds & deffaits & ne font plus rien, sinon que comme la
25 racine, n'aïans plus d'humeur ou aliment, la branche deuient feche & morte.

Les hardis, pour acquerir le bien qu'ils demandent, ne craignent point le dangier; les aduises ne refusent point la peine: les lasches & engourdis ne sçauent
30 ni endurer le mal, ni recouurer le bien; ils s'arrestent en cela de les fouhaitter, & la vertu d'y pretendre leur est ostee par leur lascheté; le desir de l'auoir leur demeure par la nature. Ce desir, ceste volonté est commune aus sages & aus indiscrets, aus courageus
35 & aus couars, pour fouhaitter toutes choses qui, estant acquises, les rendroient heureux & contens: vne seule chose en est à dire, en laquelle ie ne sçay comment nature defect aus hommes pour la desirer, c'est la liberté, qui est toutesfois vn bien si grand & si plai-
40 fant, qu'elle perdue, tous les maus viennent à la file, & les biens mesme qui demeurent apres elle perdent entierement leur goust & sçaeur, corrompus par la

VARIANTES

il se consume soy mesme & deuient fans forme aucune & n'est plus feu ». — *Reueille-Matin*: « n'ayant plus que consumer, il se consume soy mesme, & vient sans force aucune & n'est plus feu ».

18. « plus exigent » (R.-M.).

20. « d'autant plus ».

24. « sinon comme la racine estant sansumeur ou aliment, la branche deuient feche & morte » (R.-M.).

29. « les lasches & estourdis » (R.-M.).

31. « de le fouhaitter ». — *Reueille-Matin*: « & s'arrestent en cela de le fouhaitter ».

31. « la vertu d'y pretendre leur est ostee par celle lascheté » (R.-M.).

35. « lesquelles estant acquises, les rendront heureux » (R.-M.).

36. « vne seule en est à dire, en laquelle ie ne sçay comme nature defect aus hommes pour la desirer ».

39. « si grand & plaisant ».

feruitude : la seule liberté, les hommes ne la desirent point, non pour autre raison, ce semble, sinon que s'ils la desiroient, ils l'auroient, comme s'ils refusoient de faire ce bel acquest, seulement par ce qu'il est trop aisé.

5

Pauvres & misérables peuples insensés, nations opiniâtres en votre mal & aveugles en votre bien, vous vous laissez emporter devant vous le plus beau & le plus clair de votre revenu, piller vos champs, voler vos maisons & les dépouiller des meubles 10 anciens & paternels ! vous vivez de sorte que vous ne vous pouvez vanter que rien soit à vous ; & sembleroit que mesme ce vous feroit grand heur de tenir à ferme vos biens, vos familles & vos vies ; & tout ce dégât, ce malheur, cette ruine, vous vient, non pas 15 des ennemis, mais certes oui bien de l'ennemy, & de celui que vous faites si grand qu'il est, pour lequel vous allez si courageusement à la guerre, pour la grandeur duquel vous ne refusez point de présenter à la mort vos personnes. Celui qui vous maîtrise tant 20 n'a que deux yeux, n'a que deux mains, n'a qu'un

VARIANTES

2. « non pas pour ».
 2. « sinon pource que s'ils le desiroient ».
 3. « comme s'ils refusoient faire ce bel acquest ».
 6. « Pauvres gens & misérables ». — *Revue-Matin* : « Pauvres & misérables Français, peuple insensé ! nation opiniâtre en ton mal & aveuglée en ton bien ».
 11. « vous vivez de sorte que vous pouvez dire que rien n'est à vous ».

14. « de tenir à moitié ». — *Revue-Matin* : « de tenir à mestayrie ».
 16. « mais bien certes ». — *Revue-Matin* : « mais certes bien ».
 19. « de mettre à la mort » (*R.-M.*).
 22. « le moindre homme du grand nombre infini de vos villes : sinon qu'il a plus que vous tous, c'est l'avantage que vous lui faites pour vous détruire ». — *Revue-Matin* : « sinon qu'il a plus que vous tous ».

corps, & n'a autre chose que ce qu'a le moindre
 homme du grand & infini nombre de vos villes,
 sinon que l'avantage que vous luy faites pour vous
 25 détruire. D'où a il pris tant d'yeulx, dont il vous
 espie, si vous ne les luy bailles? comment a il tant de
 mains pour vous fraper, s'il ne les prend de vous?
 Les pieds dont il foule vos cites, d'où les a il, s'ils ne
 font des vôtres? Comment a il aucun pouuoir sur
 30 vous, que par vous? Comment vous oferoit il courir
 sus, s'il n'auoit intelligence avec vous? Que vous
 pourroit il faire, si vous n'esties receleurs du larron
 qui vous pille, complices du meurtrier qui vous tue
 & traîtres à vous mesmes? Vous fumes vos fruits,
 35 afin qu'il en face le degast; vous meubles & remplisses
 vos maisons, afin de fournir à ses pilleries; vous nour-
 risses vos filles, afin qu'il ait de quoy saouler sa luxure;
 vous nourrissez vos enfans, afin que, pour le mieulx
 qu'il leur sçauroit faire, il les mene en ses guerres,
 40 qu'il les conduise à la boucherie, qu'il les face les
 ministres de ses conuoitises & les executeurs de ses
 vengeance; vous rompes à la peine vos personnes,

VARIANTES

vn cœur deloyal, felon, & l'avantage que vous lui donnez pour vous détruire ».

25. « D'où a il pris tant d'yeulx? d'où vous espie il, si vous ne les luy donnez? »

30. « que par vous autres mesmes ».

32. « recelateurs » (R.-M.).

34. « & traîtres de vous mesmes ».

35. « afin qu'il en face degast » (R.-M.).

35. « vous meubles, remplisses ».

36. « pour fournir à ses voleries ».
 — *Reveille-Matin* : « pour fournir à ses pilleries & voleries ».

37. « de quoy rassasier » (R.-M.).

38. « vous nourrissez vos enfans, à fin qu'il les mene, pour le mieux qu'il face, en ses guerres; qu'il les mene à la boucherie; qu'il les face les ministres de ses conuoitises, les executeurs de ses vengeance ». — *Le Reveille-Matin* ajoute : « & bourreaux des consciences de vos concitoyens ».

afin qu'il se puisse mignarder en ses delices & se
 veautrer dans les sales & vilains plaisirs; vous vous
 affoibliffes, afin de le rendre plus fort & roide à vous
 tenir plus courte la bride; & de tant d'indignites, que
 les bestes mesmes ou ne les sentiroient point, ou ne 5
 l'endureroient point, vous pouues vous en deliurer,
 si vous l'essaies, non pas de vous en deliurer, mais
 seulement de le vouloir faire. Soies resolu de ne
 seruir plus, & vous voilà libres. Je ne veux pas que
 vous le pouffies ou l'esbranlies, mais seulement ne le 10
 soustenes plus, & vous le verres, comme vn grand
 colosse à qui on a defrobé la base, de son pois mesme
 fondre en bas & se rompre.

Mais certes les medecins conseillent bien de ne
 mettre pas la main aux plaies incurables, & ie ne fais 15
 pas sagement de vouloir prescher en cecy le peuple
 qui a perdu, long temps a, toute congnoissance, &
 duquel, puis qu'il ne sent plus son mal, cela monstre
 assez que sa maladie est mortelle. Cherchons donc
 par coniecture, si nous en pouuons trouuer, comment 20
 s'est ainsi si auant enracinee ceste opiniastre volonté
 de seruir, qu'il semble maintenant que l'amour mesme
 de la liberté ne soit pas si naturelle.

Premierement, cela est, comme ie croy, hors de

VARIANTES

1. « en delices » (R.-M.).
3. « afin de le faire plus fort ».
4. « et » (mot supprimé) (R.-M.).
5. « que les bestes mesmes ou ne sentiroient point ou n'endureroient point. — *Reueille-Matin*: « que les bestes mesmes ne les souffriroient point ».
7. « si vous essayez ».

10. « ni le branliez ». — *Reueille-Matin*: « ou esbranliez ».
11. « et » (mot supprimé).
12. *Reueille-Matin*: « de soy mesme ». — Ici finit le fragment publié dans le *Reueille-Matin des François*.
16. « de vouloir en cecy conseiller ».
17. « long temps y a ».

25 doute que, si nous vivions avec les droits que la nature
 nous a donné & avec les enseignemens qu'elle nous
 apprend, nous serions naturellement obéissans aus
 parens, subjets à la raison, & serfs de personne. De
 l'obéissance que chacun, sans autre aduertissement
 30 que de son naturel, porte à ses pere & mere, tous les
 hommes s'en font tefmoins, chacun pour foy; de la
 raison, si elle naît avec nous, ou non, qui est vne
 question debattue à fons par les academiques &
 touchee par toute l'escole des philosophes. Pour
 35 ceste heure ie ne penferai point faillir en disant cela,
 qu'il y a en nostre ame quelque naturelle semence
 de raison, laquelle, entretenue par bon conseil &
 coustume, florit en vertu, &, au contraire, fouuent ne
 pouuant durer contre les vices suruenus, estouffee,
 40 s'auorte. Mais certes, s'il y a rien de clair ni d'appar-
 ent en la nature & où il ne soit pas permis de faire
 l'aueugle, c'est cela que la nature, la ministre de Dieu,
 la gouuernante des hommes, nous a tous faits de
 mesme forme &, comme il semble, à mesme moule,
 45 afin de nous entreconnoître tous pour cōpaignons
 ou plustost pour freres; & si, faisant les partages
 des presens qu'elle nous faisoit, elle a fait quelque
 auantage de son bien, soit au corps ou en l'esprit, aus

VARIANTES

18. « cela seul monstre assez ».
 24. « hors de notre doute ».
 25. « avec les droits que Nature
 nous a donnez & les enseignemens
 qu'elle nous apprend ».
 31. « tous les hommes en sont tes-
 moins, chacun en foy & pour foy ».
 33. « debattue au fond ».

35. « en croyant cela ».
 37. « qui, entretenue par bon
 conseil ».
 40. « & d'apparent en la nature
 & en quoy ».
 42. « que Nature, le ministre de Dieu
 & la gouuernante des hommes ».
 47. « qu'elle nous donnoit ».

vns plus qu'aus autres, si n'a elle pourtant entendu nous mettre en ce monde comme dans vn camp clos, & n'a pas enuoié icy bas les plus forts ny les plus auifez, comme des brigans armes dans vne forest, pour y gourmander les plus foibles; mais pluſtoſt 5 faut il croire que, faiſant ainſi les parts aus vns plus grandes, aus autres plus petites, elle vouloit faire place à la fraternelle affection, afin qu'elle eut où ſ'employer, aians les vns puissance de donner aide, les autres beſoin d'en receuoir. Puis doncques que 10 ceſte bonne mere nous a donné à tous toute la terre pour demeure, nous a tous loges aucunement en meſme maiſon, nous a tous figures à meſme patron; afin que chacun ſe peuſt mirer & quaſi reconnoiſtre l'un dans l'autre; ſi elle nous a donné à tous ce 15 grand preſent de la voix & de la parole pour nous accointer & fraterniſer dauantage, & faire, par la commune & mutuelle declaration de nos penſees, vne communion de nos volontes; & ſi elle a taſché par tous moiens de ferrer & eſtreindre ſi fort le nœud 20 de noſtre alliance & ſocieté; ſi elle a monſtré, en toutes choſes, qu'elle ne vouloit pas tant nous faire tous vnis que tous vns, il ne faut pas faire doute que nous ne ſoions tous naturellement libres, puis que nous ſommes tous compaignons, & ne peut 25 tomber en l'entendement de perſonne que nature ait

VARIANTES

6. «aux vns les parts plus grandes ».

10. « & les autres ».

13. « en vne meſme maiſon ».

13. « en meſme paſte ».

15. « ſi elle nous a, tous en commun, donné ».

20. « plus fort ».

22. « qu'elle ne vouloit tant ».

24. « que nous ſoions ».

mis aucun en seruitude, nous aiant tous mis en compagnie.

Mais, à la verité, c'est bien pour neant de debattre
 30 si la liberté est naturelle, puis qu'on ne peut tenir
 aucun en seruitude sans lui faire tort, & qu'il n'i a
 rien si contraire au monde à la nature, estant toute
 raisonnable, que l'iniure. Reste doncques la liberté
 estre naturelle, & par mesme moien, à mon aduis,
 35 que nous ne sommes pas nez seulement en possession
 de nostre franchise, mais aussi avec affection de la
 deffendre. Or, si d'aventure nous faisons quelque doute
 en cela, & sommes tant abastardis que ne puissions
 reconnoître nos biens ni semblablement nos naïfues
 40 affections, il faudra que ie vous face l'honneur qui
 vous appartient, & que ie monte, par maniere de
 dire, les bestes brutes en chaire, pour vous enseigner
 vostre nature & condition. Les bestes, ce maid' Dieu!
 si les hommes ne font trop les froids, leur crient :
 45 VIVE LIBERTÉ! Plusieurs en y a d'entre elles qui me-
 rent aussi tost qu'elles sont prises : comme le poisson
 quitte la vie aussi tost que l'eau, pareillement celles
 là quittent la lumiere & ne veulent point suruiure à
 leur naturelle franchise. Si les animaux auoient entre
 50 eux quelques preeminences, ils feroient de celles là
 leur noblesse. Les autres, des plus grandes iusques
 aus plus petites, lors qu'on les prend, font si grand'

VARIANTES

31. « qu'il n'y a rien au monde si contraire à la Nature ».

33. « Reste donc de dire que la liberté est naturelle ».

35. « pas seulement naiz ».

45. « y en a ».

46. « si tost ».

47. « qui perd la vie ».

49. « Si les animaux auoyent entre eux leurs rangs & premi-

resistance d'ongles, de cornes, de bec & de pieds,
 qu'elles déclarent assez combien elles tiennent cher
 ce qu'elles perdent; puis, estans prises, elles nous
 donnent tant de signes apparens de la congnoissance
 qu'elles ont de leur malheur, qu'il est bel à voir que 5
 dores en là ce leur est plus languir que viure, &
 qu'elles continuent leur vie plus pour plaindre leur
 aise perdu que pour se plaire en feruitude. Que veut
 dire autre chose l'elephant qui, s'estant defendu
 iusques à n'en pouuoir plus, n'i voiant plus d'ordre, 10
 estant sur le point d'estre pris, il enfonce ses machoires
 & casse ses dents contre les arbres, finon que le grand
 desir qu'il a de demourer libre, ainsi qu'il est, luy fait
 de l'esprit & l'aduise de marchander avec les chasseurs
 si, pour le pris de ses dents, il en fera quitte, & si 15
 fera receu à bailler son iuoire & paier ceste rançon
 pour sa liberté? Nous apastons le cheual deslors qu'il
 est né pour l'appriuoiser à seruir; & si ne le sçauons
 nous si bien flatter que, quand ce vient à le domter,
 il ne morde le frein, qu'il ne rue contre l'esperon, 20
 comme (ce semble) pour monstrier à la nature &
 tesmoigner au moins par là que, si l'est, ce n'est
 pas de son gré, ains par nostre contrainte. Que faut
 il donc dire?

Mesmes les bœufs sous le pois du ioug geignent, 25
Et les oiseaus dans la cage se pleignent,

VARIANTES

nences, ils feroient (à mon aduis)
 de liberté leur noblesse ».

1. « de pieds, de bec ».

2. « combien tiennent ».

17. « comme il est nay ».

19. « tant flatter ».

23. « mais par nostre contrainte ».

25. « sous les pieds ».

27. « i'ay dit ailleurs, passant ».

29. « desquels ie ne lis ».

comme i'ai dit autresfois, passant le temps à nos
rimes françoises : car ie ne craindray point, escriuant
à toi, ô Longa, mesler de mes vers, desquels ie ne te
30 lis iamais que, pour le semblant que tu fais de t'en
contenter, tu ne m'en faces tout glorieus. Ainsi donc,
puisque toutes choses qui ont sentiment, deslors
qu'elles l'ont, sentent le mal de la suietion & courent
apres la liberté; puisque les bestes, qui encore sont
35 faites pour le seruice de l'homme, ne se peuuent
accoustumer à seruir qu'avec protestation d'un desir
contraire, quel mal encontre a esté cela qui a peu
tant denaturer l'homme, seul né, de vrai, pour viure
franchement, & lui faire perdre la souuenance de son
40 premier estre & le desir de le reprendre?

Il y a trois sortes de tirans : les vns ont le royaume
par election du peuple, les autres par la force des
armes, les autres par succession de leur race. Ceus
qui les ont acquis par le droit de la guerre, ils s'y
45 portent ainsi qu'on connoit bien qu'ils sont (comme
l'on dit) en terre de conqueste. Ceus là qui naissent
rois ne sont pas communement gueres meilleurs, ains
estans nes & nourris dans le sein de la tyrannie, tirent
avec le lait la nature du tiran, & sont estat des peuples
50 qui sont sous eus comme de leurs serfs hereditaires;
& selon la complexion à laquelle ils sont plus enclins,
auares ou prodigues, tels qu'ils sont, ils sont du

VARIANTES

31. « tu ne m'en faces glorieus ».
39. « de luy faire perdre ».
41. « Il y a trois sortes de tirans,
ie parle des meschans princes : les
vns ».

42. « l'election ».
46. « Ceux qui naissent rois ».
48. « dans le sang ».
51. « en laquelle ils sont plus
enclins ».

royaume comme de leur heritage. Celui à qui le peuple a donné l'estat deuroit estre, ce me semble, plus supportable; & le feroit, comme ie croy, n'estoit que deffors qu'il se voit esleué par dessus les autres, flatté par ie ne sçay quoy qu'on appelle la grandeur, 5 il delibere de n'en bouger point : communement celui là fait estat de rendre à ses enfans la puissance que le peuple lui a baillé; & deffors que ceus là ont pris ceste opinion, c'est chose estrange de combien ils passent, en toutes fortes de vices & mesmes en la cruauté, les 10 autres tirans, ne voians autre moien pour asseurer la nouvelle tyrannie que d'estreindre si fort la seruitude & estranger tant leurs subiects de la liberté, qu'ancore que la memoire en soit fresche, ils la leur puissent faire perdre. Ainsi, pour en dire la verité, ie voi bien qu'il 15 y a entr'eus quelque difference, mais de choïs, ie n'i en vois point; & estant les moïens de venir aus regnes diuers, tousiours la façon de regner est quasi semblable : les esleus, comme fils auoient pris des toreaus à domter, ainsi les traictent ils; les conquerans en 20 font comme de leur proie; les succeffeurs pensent d'en faire ainsi que de leurs naturels esclaves.

Mais à propos, si d'auanture il naissoit aujourd'huy quelques gens tous neufs, ni accoustumes à la subiec-

VARIANTES

4. « esleué par dessus les autres en ce lieu ».

6. « communement celui là fait estat de la puissance que le peuple luy a baillée, de la rendre à ses enfans ».

8. « or, deffors ».

11. « ils ne voyent ».

12. « que d'estendre fort la seruitude, & estranger tant les suiets de la liberté, encore que la memoire en soit ».

17. « n'en vois point ».

20. « les traictent ainsi ».

21. « les conquerans pensent en auoir droit, comme de leur proye; »

25 tion, ni affriandes à la liberté, & qu'ils ne fçeuſſent
 que c'eſt ni de l'un ni de l'autre, ni à grand' peine
 des noms; ſi on leur preſentoit ou d'eſtre ſerfs, ou
 viure francs, ſelon les loix deſquelles ils ne ſ'accor-
 30 deroient: il ne faut pas faire doute qu'ils n'aimaſſent
 trop mieulx obeïr à la raiſon ſeulement que ſeruir à
 un homme; ſi non poſſible que ce fuſſent ceux d'Iſraël,
 qui, ſans contrainte ni aucun beſoin, ſe firent un
 tiran: duquel peuple ie ne lis iamais l'hiſtoire que ie
 n'en aye trop grand deſpit, & quaſi iuſques à en
 35 deuenir inhumain pour me reſiouïr de tant de maus
 qui lui en aduindrent. Mais certes tous les hommes,
 tant qu'ils ont quelque choſe d'homme, deuant qu'ils
 ſe laiſſent aſſuietir, il faut l'un des deus, qu'ils ſoient
 contrains ou deceus: contrains par les armes eſtran-
 40 geres, comme Sparthe ou Athenes par les forces
 d'Alexandre, ou par les factions, ainſi que la ſeigneurie
 d'Athenes eſtoit deuant venue entre les mains de
 Piſiſtrat. Par tromperie perdent ils ſouuent la liberté,
 &, en ce, ils ne ſont pas ſi ſouuent ſeduits par autrui
 45 comme ils ſont trompes par eus meſmes: ainſi le
 peuple de Siracufe, la maiſtreſſe ville de Sicile (on me
 dit qu'elle ſ'appelle auiourd'hui Sarragouſſe), eſtant
 preſſé par les guerres, inconfiderement ne mettant

VARIANTES

les ſucceſſeurs, d'en faire ainſi que
 de leurs naturels eſclaues ».

24. « non accouſtumes ».

27. « ou d'eſtre ſuieſts, ou viure
 en liberté, à quoy ſ'accorderoyent
 ils? »

29. « pas faire difficulté ».

30. « ſeulement à la raiſon ».

32. « ny ſans aucun beſoin ».

34. « quaſi iuſques à deuenir in-
 humain ».

36. « qui leur en aduindrent ».

38. « ou qu'ils ſoient ».

40. « Sparthe & Athenes ».

46. « de Sicile, qui ſ'appelle au-
 iourd'huy Saragoſſe ».

ordre qu'au danger present, esleua Denis, le premier
 tiran, & lui donna la charge de la conduite de l'armee,
 & ne se donna garde qu'il l'eut fait si grand que ceste
 bonne piece là, reuenant victorieus, comme s'il n'eust
 pas vaincu ses ennemis mais les citoiens, se fait de 5
 cappitaine roy, & de roy tiran. Il n'est pas croiable
 comme le peuple, deslors qu'il est assuietti, tombe si
 soudain en vn tel & si profond oubly de la franchise,
 qu'il n'est pas possible qu'il se refueille pour la rauoir,
 seruant si franchement & tant volontiers qu'on diroit, 10
 à le voir, qu'il a non pas perdu sa liberté, mais gagné
 sa seruitude. Il est vrai qu'au commencement on sert
 contraint & vaincu par la force; mais ceus qui vien-
 nent apres seruent sans regret & font volontiers ce
 que leurs deuanciers auoient fait par contrainte. C'est 15
 cela, que les hommes naissans sous le ioug, & puis
 nourris & esleues dans le seruage, sans regarder plus
 auant, se contentent de viure comme ils sont nes, &
 ne pensans point auoir autre bien ni autre droit que
 ce qu'ils ont trouué, ils prennent pour leur naturel 20
 l'estat de leur naissance. Et toutesfois il n'est point
 d'heritier si prodigue & nonchalant que quelque fois
 ne passe les yeulx sur les registres de son pere, pour
 voir s'il iouïst de tous les droits de sa succession, ou
 si l'on a rien entrepris sur lui ou son predecesseur. 25

VARIANTES

1. « qu'au danger esleua Denis
 le premier, & lui donna ».

3. « qu'elle l'eut fait si grand ».

7. « tombe soudain ».

9. « qu'il sefueille ».

11. « non pas perdu sa liberté,
 mais sa seruitude ».

13. « mais ceux qui viennent apres,
 n'ayans iamais veu la liberté &
 ne sachans que c'est, seruent sans
 regret ».

16. « naissent sous le ioug ».

18. « se contentant de viure ».

19. « d'autre droit ny autre bien ».

Mais certes la coustume, qui a en toutes choses grand pouuoir sur nous, n'a en aucun endroit si grand' vertu qu'en cecy, de nous enseigner à seruir &, comme l'on dit de Mitridat qui se fit ordinaire à boire le poison, 30 pour nous apprendre à aualer & ne trouuer point amer le venin de la seruitude. L'on ne peut pas nier que la nature n'ait en nous bonne part, pour nous tirer là où elle veut & nous faire dire bien ou mal nez; mais si faut il confesser qu'elle a en nous moins 35 de pouuoir que la coustume : pource que le naturel, pour bon qu'il soit, se perd s'il n'est entretenu; & la nourriture nous fait tousiours de sa façon, comment que ce soit, malgré la nature. Les semences de bien que la nature met en nous sont si menues & glissantes 40 qu'elles ne peuuent endurer le moindre heurt de la nourriture contraire; elles ne s'entretiennent pas si aisement comme elles s'abatardissent, se fondent & viennent à rien : ne plus ne moins que les arbres fructiers, qui ont bien tous quelque naturel à part, 45 lequel ils gardent bien si on les laisse venir, mais ils le laissent aussi tost pour porter d'autres fruits estrangers & non les leurs, selon qu'on les ente. Les herbes ont chacune leur propriété, leur naturel & singularité; mais toutesfois le gel, le temps, le terroir ou la main 50 du iardinier y adioustent ou diminuent beaucoup de

VARIANTES

- | | |
|---|---|
| 20. « leur nature ». | 40. « qu'elles n'endurent pas ». |
| 22 « qui ». | 41. « elles ne s'entretiennent pas |
| 23. « dans ses registres pour entendre s'il iouist ». | plus aisement, qu'elles s'abatardissent, se fondent & viennent en rien ». |
| 29. « que Mitridat ». | 43. « que les fructiers ». |
| 30. « pas amer ». | 46. « pour ports d'autres fruits ». |
| 33. « ou bien ou mal nez ». | 50. « ou adioustent ». |

leur vertu : la plante qu'on a veu en vn endroit, on
 est ailleurs empesché de la reconnoistre. Qui verroit
 les Venitiens, vne poignée de gens viuans si libre-
 ment que le plus meschant d'entr'eulx ne voudroit
 pas estre le roy de tous, ainsi nes & nourris qu'ils 5
 ne reconnoissent point d'autre ambition sinon à qui
 mieulx aduifera & plus soigneusement prendra garde
 à entretenir la liberté, ainsi appris & faits des le
 berceau qu'ils ne prendroient point tout le reste des
 felicités de la terre pour perdre le moindre point de 10
 leur franchise; qui aura veu, dis-ie, ces personages
 là, & au partir de là s'en ira aus terres de celui que
 nous appellons Grand Seigneur, voiant là les gens
 qui ne veulent estre nez que pour le seruir, & qui
 pour maintenir sa puissance abandonnent leur vie, 15
 penseroit il que ceus là & les autres eussent vn mesme
 naturel, ou plustost s'il n'estimerait pas que, sortant
 d'une cité d'hommes, il estoit entré dans vn parc de
 bestes? Licurge, le policeur de Sparte, auoit nourri,
 ce dit on, deux chiens, tous deux freres, tous deux 20
 allaites de mesme lait, l'un engraisé en la cuisine,
 l'autre accoustumé par les champs au son de la trompe
 & du huchet, voulant monstrier au peuple lacedemo-

VARIANTES

- | | |
|---|---------------------------------------|
| 5. « pas estre Roy & tout ainsi ». | pour le maintenir abandonnent |
| 6. « connoissent ». | leur vie; penseroit il que les autres |
| 7. « à qui mieux aduifera à soi-
gneusement entretenir leur liberté ». | & ceux là eussent mesme naturel ». |
| 8. « dans le berceau, ils ne pren-
droient point ». | 18. « il est entré ». |
| 13. « le Grand Seigneur ». | 19. « ayant nourry ». |
| 14. « des gens qui ne peuuent
estre nez que pour le seruir & qui | 21. « à la cuisine ». |
| | 24. « leur nourriture ». |
| | 27. « ce dit il ». |
| | 30. « eust eu plus cher ». |

nien que les hommes font tels que la nourriture les
 25 fait, mit les deus chiens en plain marché, & entr'eus
 vne soupe & vn lieure : l'un courut au plat & l'autre
 au lieure. Toutesfois, dit-il, si font ils freres. Donc
 ques celui là, avec ses loix & sa police, nourrit & fait
 si bien les Lacedemoniens, que chacun d'eux eut plus
 30 cher de mourir de mille morts que de reconnoistre
 autre seigneur que la loy & la raison.

Je prens plaisir de ramenteuoir vn propos que tin-
 drent iadis vn des fauoris de Xerxes, le grand roy des
 Persans, & deux Lacedemoniens. Quand Xerxe faisoit
 35 les appareils de sa grande armee pour conquerir la
 Grece, il enuoia ses ambassadeurs par les cites gre-
 geoises demander de l'eau & de la terre : c'estoit la
 façon que les Persans auoient de fommer les villes
 de se rendre à eus. A Athènes ni à Sparte n'enuoia
 40 il point, pource que ceus que Daire, son pere, y auoit
 enuoié, les Atheniens & les Spartains en auoient
 ietté les vns dedans les fosses, les autres dans les
 puits, leur disants qu'ils prissent hardiment de là de
 l'eaue & de la terre pour porter à leur prince : ces
 45 gens ne pouuoient souffrir que, de la moindre parole
 seulement, on touchast à leur liberté. Pour en auoir

VARIANTES

- 31. « la Loy & le Roy ».
- 33. « iadis les fauoris ».
- 34. « de Perse, touchant les Spar-
tiates ».
- 35. « ses appareils de grande
armee ».
- 38. « les Perses ».
- 39. « de fommer les villes. A Spar-
the ny à Athenes ».

- 40. « de ceux que Daire y auoit
enuoié pour faire pareille demande ».
- 41. « les Spartiates & les Athe-
niens ».
- 42. « dans les fosses, les autres
ils auoyent fait sauter dedans vn
puits ».
- 43. « qu'ils prissent là hardiment
de l'eau & de la terre ».

ainsi vñé, les Spartains congneurent qu'ils auoient encouru la haine des dieus, mesme de Talthybie, le dieu des herauds : ils s'aduiferent d'enuoyer à Xerxe, pour les appaïser, deus de leurs citoïens, pour se presenter à lui, qu'il feït d'eulx à sa guise, & se paiat 5 de là pour les ambassadeurs qu'ils auoient tué à son pere. Deux Spartains, l'un nommé Sperte & l'autre Bulis, s'offrirent de leur gré pour aller faire ce paiement. De fait ils y allerent, & en chemin ils arriuerent au palais d'un Persan qu'on nommoit Indarne, qui 10 estoit lieutenant du roy en toutes les villes d'Asie qui sont sur les costes de la mer. Il les recueillit fort honnorablement & leur fit grand chere &, apres plusieurs propos tombans de l'un en l'autre, il leur demanda pourquoy ils refusoient tant l'amitié du 15 roy. Voies, dit il, Spartains, & connoisses par moy comment le roy sçait honorer ceulx qui le valent, & penfes que si vous estiez à lui, il vous feroit de mesme : si vous estiez à lui & qu'il vous eust connu, il n'i a celui d'entre vous qui ne fut seigneur d'une ville de 20 Grece. — En cecy, Indarne, tu ne nous sçauois donner bon conseil, dirent les Lacedemoniens, pource que le bien que tu nous promets, tu l'as effaié, mais celui dont nous iouïssons, tu ne sçais que c'est : tu as

VARIANTES

1. « les Spartiates ».
2. « la haine des dieux mesmes, spécialement de Thaltibie, dieu des herauds ».
7. « Deux Spartiates, l'un nommé Spekte ».
9. « faire ce paiement. Ils y allerent ».

10. « d'un Perse qu'on appelloit Gidarne ».
12. « sur la coste ».
13. « fort honnorablement, & apres plusieurs propos ».
16. « Croyez, dit il, Spartiates ».
21. « Gidarne ».
27. « Or, si tu en auois tasté

25 esprouué la faueur du roy; mais de la liberté, quel
 gouft elle a, combien elle est douce, tu n'en fçais rien.
 Or, si tu en auois tasté, toymefme nous confeillerois
 de la defendre, non pas avec la lance & l'efcu, mais
 avec les dens & les ongles. Le feul Spartain difoit ce
 30 qu'il falloir dire, mais certes & l'un & l'autre parloit
 comme il auoit esté nourry; car il ne fe pouuoit faire
 que le Perfian eut regret à la liberté, ne l'ayant iamais
 eue, ni que le Lacedemonien endurast la fuietion,
 ayant goufté de la franchise.

35 Caton l'Utiquain, eftant encore enfant & fous la
 verge, alloit & venoit fouuent ches Sylla le dictateur,
 tant pource qu'à raifon du lieu & maison dont il estoit,
 on ne lui refufoit iamais la porte, qu'auffi ils estoient
 proches parens. Il auoit tousiours fon maiftre quand
 40 il y alloit, comme ont accouftumé les enfans de bonne
 maison. Il s'apperceut que, dans l'hostel de Sylla, en
 fa prefence ou par fon commandement, on empri-
 fonnoit les vns, on condamnoit les autres; l'un estoit
 banni, l'autre eſtranglé; l'un demandoit la confiscation
 45 d'un citoien, l'autre la teſte : en fomme, tout y alloit
 non comme ches un officier de ville, mais comme ches
 un tiran de peuple, & c'estoit non pas un parquet de
 iuſtice, mais un ouuroir de tyrannie. Si dit lors à fon

VARIANTES

toy meſme, tu nous confeillerois ».

29. « Le feul Spartiate ».

30. « mais certes l'un & l'autre
 difoient, comme ils auoient esté
 nourris ».

32. « le Perſe ».

34. « gouſté la franchise ».

35. « l'Utican ».

38. « on ne luy fermoit iamais les
 portes ».

40. « comme auoyent accouſtumé
 les enfans de bonne part ».

44. « le confisque ».

46. « de la ville ».

47. « du peuple ».

48. « vne tauerne de tyrannie ».

maître ce ieune gars : Que ne me donnes vous vn poignard? Je le cacherais sous ma robe : ie entre fouuent dans la chambre de Sylla auant qu'il soit leué, i'ay le bras assez fort pour en despescher la ville. Voilà certes vne parole vraiment appartenante à 5 Caton : c'estoit vn commencement de ce personnage, digne de sa mort. Et neantmoins qu'on ne die ni son nom ni son pais, qu'on conte seulement le fait tel qu'il est, la chose mesme parlera & iugera l'on, à belle auenture, qu'il estoit Romain & né dedans Romme, 10 & lors qu'elle estoit libre. A quel propos tout ceci? Non pas certes que i'estime que le pais ni le terroir y facent rien, car en toutes contrees, en tout air, est amere la fuietion & plaissant d'estre libre; mais par ce que ie suis d'aduis qu'on ait pitié de ceux qui, en 15 naissant, se sont trouues le ioug au col, ou bien que on les excuse, ou bien qu'on leur pardonne, si, n'ayans veu seulement l'ombre de la liberté & n'en estant point auertis, ils ne s'apperçoient point du mal que ce leur est d'estre esclaves. S'il y auoit quelque pais, comme 20 dit Homere des Cimmeriens, où le soleil se monstre autrement qu'à nous, & apres leur auoir esclairé six mois continuels, il les laisse sommeillans dans l'obscurité sans les venir reuoir de l'autre demie annee, ceux qui naistroient pendant ceste longue nuit, fils 25

VARIANTES

1. « ce noble enfant dit à son maître »
 5. « Voilà vraiment vne parole appartenante à Caton ».
 10. « dedans Rome, mais dans la vraie Rome, & lorsqu'elle estoit libre ».
 13. « y parfont rien ».

14. « est contraire la fuietion ».
 18. « n'ayans iamais veu ».
 20. « S'il y a ».
 24. « sans les venir recevoir ».
 26. « fils n'auoient oui parler ».
 30. « sinon apres le plaisir, &

n'auoient pas oui parler de la clarté, f'esbairoit on
 si, n'aians point veu de iours, ils f'accoustumoient
 aus tenebres où ils font nez, fans desirer la lumiere?
 On ne plaint iamais ce que l'on n'a iamais eu, & le
 30 regret ne vient point sinon qu'apres le plaisir, & tou-
 siours est, avec la congnoissance du mal, la souuenance
 de la ioie passée. La nature de l'homme est bien d'estre
 franc & de le vouloir estre, mais aussi sa nature est telle
 que naturellement il tient le pli que la nourriture lui
 35 donne.

Difons donc ainsi, qu'à l'homme toutes choses lui
 font comme naturelles, à quoy il se nourrit & accoust-
 tume; mais cela seulement lui est naïf, à quoi sa nature
 simple & non alteree l'appelle: ainsi la premiere
 40 raison de la seruitude volontaire, c'est la coustume:
 comme des plus braues courtaus, qui au commence-
 ment mordent le frein & puis s'en iouent, & là où n'a
 gueres ruoient contre la selle, ils se parent maintenant
 dans les harnois & tous fiers se gorgiasent sous la
 45 barde. Ils disent qu'ils ont esté tousiours subiects, que
 leurs peres ont ainsi vescu; ils pensent qu'ils font
 tenus d'endurer le mal & se font acroire par exemples,
 & fondent eus mesmes sous la longueur du tems la
 possession de ceux qui les tyrannisent; mais, pour vrai,
 50 les ans ne donnent iamais droit de mal faire, ains

VARIANTES

tousiours est avec la cognoissance du
 bien, le souuenir de la ioie passée ».

32. « Le naturel ».

37. « lui font naturelles ».

38. « mais seulement ce luy ».

42. « & puis apres ».

43. « ils ruoient ».

43. « ils se portent maintenant ».

47. « d'endurer le mors & se le font
 acroire par exemples; & fondent eus
 mesmes sur la longueur la possession
 de ceux qui les tyrannisent ».

agrandissent l'iniure. Toufiours s'en trouue il quelques
 vns, mieulx nes que les autres, qui sentent le pois
 du ioug & ne se peuuent tenir de le secouer; qui ne
 s'appriuoisent iamais de la subietion, & qui toufiours,
 comme Vlisfe, qui par mer & par terre cherchoit 5
 toufiours de voir de la fumee de sa case, ne se peuuent
 tenir d'auiser à leurs naturels priuileges & de se sou-
 uenir de leurs predecesseurs & de leur premier estre;
 ce font volontiers ceus là qui, aians l'entendement net
 & l'esprit clairuoiant, ne se contentent pas, comme 10
 le gros populas, de regarder ce qui est deuant leurs
 pieds s'ils n'aduifent & derriere & deuant & ne reme-
 morent encore les choses passees pour iuger de celles
 du temps aduenir & pour mesurer les presentes; ce
 font ceus qui, aians la teste d'eus mesmes bien faite, 15
 l'ont encore polie par l'estude & le sçauoir. Ceus là,
 quand la liberté feroit entierement perdue & toute
 hors du monde, l'imaginent & la sentent en leur
 esprit, & encore la favourent, & la seruitude ne leur
 est de goust, pour tant bien qu'on l'accoustre. 20

Le grand Turc s'est bien auisé de cela, que les liures
 & la doctrine donnent, plus que toute autre chose,
 aus hommes le sens & l'entendement de se recon-
 noistre & d'haïr la tyrannie; i'entens qu'il n'a en ses

VARIANTES

- | | |
|---|---|
| 1. « Toufiours en demeure il ». | 12. « & ne rameinent encore ». |
| 3. « & ne peuuent tenir de le
crouller ». | 18. « l'imaginant & la sentant
en leur esprit, & ancores la fauou-
rant, la seruitude ne leur est iamais
de goust pour si bien qu'on l'ac-
coustre ». |
| 5. « cerchoit de voir la fumee de
sa case ». | 23. « le sens de se reconnois-
tre ». |
| 6. « ne se sçauent garder d'ad-
uifer ». | |
| 8. « des predecesseurs ». | |

25 terres gueres de gens sçauans ni n'en demande. Or,
 communement, le bon zele & affection de ceux qui
 ont gardé maugré le temps la deuotion à la franchise,
 pour si grand nombre qu'il y en ait, demeure fans
 effect pour ne s'entrecongnoistre point : la liberté leur
 30 est toute ostee, sous le tiran, de faire, de parler &
 quasi de penser; ils deuiennent tous singuliers en
 leurs fantasies. Doncques Mome, le Dieu moqueur,
 ne se moqua pas trop quand il trouua cela à redire
 en l'homme que Vulcan auoit fait, dequoi il ne lui
 35 auoit mis vne petite fenestre au cœur, afin que par là
 on peut voir ses pensees. L'on voulsist bien dire que
 Brute, Casse & Casque, lors qu'ils entreprindrent la
 deliurance de Romme, ou plustost de tout le monde, ne
 voulurent pas que Ciceron, ce grand zelateur du bien
 40 public s'il en fut iamais, fust de la partie, & estimerent
 son cœur trop foible pour vn fait si haut : ils se fioient
 bien de sa volonté, mais ils ne s'asseuroient point de
 son courage. Et toutesfois, qui voudra discourir les
 faits du temps passé & les annales anciennes, il s'en
 45 trouuera peu ou point de ceus qui, voians leur païs
 mal mené & en mauuaises mains, aient entrepris d'une
 intention bonne, entiere & non feinte, de le deliurer,
 qui n'en soient venus à bout, & que la liberté, pour

VARIANTES

25. « gueres de plus sçauans qu'il
 n'en demande ».

28. « en demeure sans effect ».

30. « de faire & de parler ».

31. « ils demeurent tous singu-
 liers ».

32. « Et pourtant Momus ne se
 mocqua pas trop ».

36. « L'on a voulu dire ».

37. « & Casse, lors qu'ils firent
 l'entreprise de la deliurance ».

39. « ne voulurent point que Ci-
 ceron ».

46. « ayant entrepris d'une bonne
 intention de le deliurer, qu'ils n'en
 soient venus à bout ».

se faire paroître, ne se soit elle mesme fait espaule. Harmode, Aristogiton, Thrasibule, Brute le vieus, Valere & Dion, comme ils l'ont vertueusement pensé, l'excuterent heureusement : en tel cas, quasi iamais à bon vouloir ne defaut la fortune. Brute le ieune & 5 Casse osterent bien heureusement la seruitude, mais en ramenant la liberté ils moururent : non pas miserablement (car quel blasphemme feroit ce de dire qu'il y ait eu rien de miserable en ces gens là, ni en leur mort ni en leur vie ?), mais certes au grand dommage, 10 perpetuel malheur & entiere ruine de la republicque, laquelle fut, comme il semble, enterree avec eus. Les autres entreprises qui ont esté faites depuis contre les empereurs romains n'estoient que coniurations de gens ambitieus, lesquels ne sont pas à plaindre des 15 inconueniens qui leur en sont aduenus, estant bel à voir qu'ils desiroient, non pas oster, mais remuer la couronne, pretendans chasser le tiran & retenir la tyrannie. A ceux cy ie ne voudrois pas moymesme qu'il leur en fut bien succedé, & suis content qu'ils 20 aient montré, par leur exemple, qu'il ne faut pas abuser du saint nom de liberté pour faire mauuaise entreprise.

Mais pour reuenir à notre propos, duquel ie m'estois

VARIANTES

- | | |
|---|---|
| 1. « apparôître ». | 14. « que des coniurations ». |
| 3. « comme ils ont ». | 16. « qui leur sont ». |
| 8. « quel blasme feroit-ce ». | 17. « non pas d'oster, mais de
ruiner la couronne ». |
| 9. « rien eu de miserable ». | 19. « A ceux là ie ne voudroy pas
mesme ». |
| 12. « laquelle certes fut, comme
il me semble ». | 22. « abuser du saint nom de la
liberté ». |
| 13. « contre les autres empe-
reurs ». | |

25 quasi perdu, la premiere raison pourquoy les hommes.
 seruent volontiers est pource qu'ils naissent serfs &
 sont nourris tels. De ceste cy en vient vn'autre,
 qu'aifement les gens deuiennent, fous les tirans,
 lasches & effemines : dont ie sçay merueilleusement
 30 bon gré à Hyppocras, le grand pere de la medecine,
 qui s'en est pris garde, & l'a ainsi dit en l'un de
 ses liures qu'il intitue Des maladies. Ce personnage
 auoit certes en tout le cœur en bon lieu, & le monstra
 bien lors que le Grand Roy le voulut attirer pres de
 35 lui à force d'offres & grands presens, il luy respondit
 franchement qu'il feroit grand conscience de se mesler
 de guerir les Barbares qui vouloient tuer les Grecs,
 & de bien seruir par son art à lui qui entreprenoit
 d'afferuir la Grece. La lettre qu'il lui enuoia se void
 40 encore auiourd'hui parmi ses autres œuvres, &
 tesmoignera pour iamais de son bon cœur & de sa
 noble nature. Or, est il doncques certain qu'avec la
 liberté se perd tout en vn coup la vaillance. Les
 gens subiects n'ont point d'allegresse au combat ni
 45 d'aspreté : ils vont au danger quasi comme attaches
 & tous engourdis, par maniere d'acquit, & ne sentent
 point bouillir dans leur cœur l'ardeur de la franchise
 qui fait mespriser le peril & donne enuie d'achapter,

VARIANTES

24. « à mon propos, lequel j'auois
 quasi perdu ».

26. « est ce qu'ils naissent serfs ».

30. « Hippocrates ».

32. « qu'il intitule ».

33. « auoit certes le cœur ».

34. « bien alors ».

35. « & luy respondit ».

38. « & de rien seruir ».

42. « Or, il est donc certain
 qu'avec la liberté tout à vn coup
 se perd la vaillance ».

45. « au danger comme atta-
 ches ».

46. « & par maniere d'acquit ».

47. « dans le cœur ».

par vne belle mort entre les compagnons, l'honneur & la gloire. Entre les gens libres, c'est à l'enui à qui mieulx mieux, chacun pour le bien commun, chacun pour foi, ils s'attendent d'auoir tous leur part au mal de la défaite ou au bien de la victoire; mais les gens 5 afferuis, outre ce courage guerrier, ils perdent aussi en toutes autres choses la viuacité, & ont le cœur bas & mol & incapable de toutes choses grandes. Les tirans connoissent bien cela, & voians qu'ils prennent ce pli, pour les faire mieulx auachir, encore ils aident ils. 10

Xenophon, historien graue & du premier rang entre les Grecs, a fait vn liure auquel il fait parler Simonide avec Hieron, tiran de Syracuse, des miseres du tiran. Ce liure est plein de bonnes & graues remonstrances, & qui ont aussi bonne grace, à mon aduis, qu'il est 15 possible. Que pleust à Dieu que les tirans qui ont iamais esté l'eussent mis deuant les yeux & s'en fussent feruis de miroir! Je ne puis pas croire qu'ils n'eussent reconnu leurs verrues & eu quelque honte de leurs taches. En ce traité il conte la peine enquoy sont 20 les tirans, qui sont contrains, faisans mal à tous, se craindre de tous. Entre autres choses, il dit cela, que les mauuais rois se seruent d'estrangers à la guerre & les fouldoient; ne s'osans fier de mettre à leurs gens, à qui ils ont fait tort, les armes en main. (Il y 25 a bien eu de bons rois qui ont eu à leur foulde des

VARIANTES

- | | |
|---|-----------------------------------|
| 1. « l'honneur de la gloire ». | 8. « & sont incapables ». |
| 4. « là où ils s'attendent d'auoir toute leur part ». | 10. « encore leur y aident ils ». |
| 5. « les gens assuiettis ». | 12. « vn liure ». |
| 6. « ils perdent encore ». | 13. « le Roy de Syracuse ». |
| | 16. « que tous les tirans ». |

nations estrangeres, comme des François mesmes, & plus encore d'autrefois qu'aujourd'huy, mais à vne autre intention, pour garder les leurs, n'estimant rien
 30 le dommage de l'argent pour espargner les hommes. C'est ce que disoit Scipion, ce croi ie, le grand Africain, qu'il aimeroit mieux auoir sauué vn citoyen que defait cent ennemis.) Mais, certes, cela est bien asseuré, que le tiran ne pense iamais que sa puissance
 35 lui soit asseuree, sinon quand il est venu à ce point qu'il n'a sous lui homme qui vaille : donques à bon droit lui dira on cela, que Thrafon en Terence se vante auoir reproché au maistre des elephans :

40 *Pour cela si braue vous estes
 Que vous aues charge des bestes.*

Mais ceste ruse de tirans d'abestir leurs subiects ne se peut pas congnoistre plus clairement que par ce que Cyrus fit enuers les Lydiens, apres qu'il se fut
 45 emparé de Sardis, la maistresse ville de Lydie, & qu'il eust pris à merci Crefus, ce tant riche roy, & l'eut amené quand & foy : on lui apporta nouuelles que les Sardains s'estoient reuoltes; il les eut bien tost reduit sous sa main; mais, ne voulant pas ni mettre à
 50 sac vne tant belle ville, ni estre tousiours en peine d'y tenir vne armee pour la garder, il s'aduifa d'vn grand expedient pour s'en asseurer : il y establit des bor-

VARIANTES

- | | |
|--|--------------------------------|
| 25. « les armes en la main. Il y a eu ». | 44. « aux Lydiens ». |
| 30. « rien de dommage ». | 45. « Sardes ». |
| 32. « la vie à vn citoyen ». | 46. « & l'eust amené captif ». |
| 41. « des tyrans ». | 47. « les nouuelles ». |
| | 49. « pas mettre ». |

deaus, des tauernes & ieux publics, & fait publier vne ordonnance que les habitans eussent à en faire estat. Il se trouua si bien de ceste garnison que iamais depuis contre les Lydiens ne fallut tirer vn coup d'espee. Ces pauvres & miserables gens s'amuserent 5 à inuenter toutes fortes de ieus, si bien que les Latins en ont tiré leur mot, & ce que nous appellons *passé-temps*, ils l'appellent LVDI, comme s'ils vouloient dire LYDI. Tous les tirans n'ont pas ainsi déclaré expres qu'ils voulussent effeminer leurs gens; mais, 10 pour vrai, ce que celui ordonna formellement & en effect, sous main ils l'ont pourchassé la plus part. A la verité, c'est le naturel du menu populaire, duquel le nombre est toujours plus grand dedans les villes, qu'il est soupçonneux à l'endroit de celui qui l'aime, 15 & simple envers celui qui le trompe. Ne penfes pas qu'il y ait nul oiseau qui se prenne mieulx à la pipee, ni poisson aucun qui, pour la friandise du ver, s'accroche plus tost dans le haim que tous les peuples s'aleschent viftement à la seruitude, par la moindre 20 plume qu'on leur passe, comme l'on dit, deuant la bouche; & c'est chose merueilleuse qu'ils se laissent aller ainsi tost, mais seulement qu'on les chatouille. Les theatres, les ieus, les farces, les spectacles, les gladiateurs, les bestes estranges, les medailles, les 25

VARIANTES

- | | |
|--|---|
| 2. « ceste ordonnance ». | 8. « Ludi, comme s'ils vouloient dire Lydi ». |
| 3. « qu'il ne lui fallut iamais depuis tirer vn coup d'espee contre les Lydiens ». | 10. « si expres ». |
| 5. « Ces pauvres gens miserables ». | 10. « leurs hommes ». |
| 6. « les Latins ont ». | 11. « celui là ». |
| | 14. « dans les villes. Il est soupçonneux ». |

tableaus & autres telles drogueries, c'estoient aus
 peuples anciens les apafts de la feruitude, le pris de
 leur liberté, les outils de la tyrannie. Ce moien, ceste
 pratique, ces allechemens auoient les anciens tirans,
 30 pour endormir leurs subiects sous le ioug. Ainsi
 les peuples, affotis, trouuans beaux ces passetemps,
 amuses d'un vain plaisir, qui leur passoit deuant les
 yeulx, s'accoustumoient à seruir aussi niaisement, mais
 plus mal, que les petits enfans qui, pour voir les
 35 luifans images des liures enlumines, aprenent à lire.
 Les rommains tirans s'aduiferent encore d'un autre
 point : de festoier souuent les dizaines publiques,
 abusant ceste canaille comme il falloir, qui se laisse
 aller, plus qu'à toute autre chose, au plaisir de la
 40 bouche : le plus auisé & entendu d'entr'eus n'eust pas
 quitté son esculee de soupe pour recouurer la liberté
 de la republique de Platon. Les tirans faisoient
 largeffe d'un quart de blé, d'un festier de vin & d'un
 festerce ; & lors c'estoit pitié d'ouïr crier VIVE LE ROI !
 45 Les lourdaus ne s'auisoient pas qu'ils ne faisoient que
 recouurer vne partie du leur, & que cela mesmes
 qu'ils recouuroient, le tiran ne le leur eust peu
 donner, si deuant il ne l'auoit osté à eus mesmes. Tel
 eust amassé aujourd'hui le festerce, & se fut gorgé au
 50 festin public, benissant Tibere & Neron & leur belle

VARIANTES

18. « pour la friandise s'accro-
 che ».

20. « pour la moindre plume ».

26. « estoient ».

30. « leurs anciens subiects ».

35. « de liures illuminez ».

39. « toute chose ».

40. « le plus entendu de tous ».

41. « escuelle ».

45. « n'aduisoient point ».

47. « ne leur ».

49. « & tel se fust gorgé ».

50. « en benissant ».

50. « de leur belle liberalité ».

liberalité qui, le lendemain, estant contraint d'abandonner ses biens à leur avarice, ses enfans à la luxure, son sang mesmes à la cruauté de ces magnifiques empereurs, ne disoit mot, non plus qu'une pierre, ne se remuoit non plus qu'une foughe. Toujours le populaire a eu cela : il est, au plaisir qu'il ne peut honnestement recevoir, tout ouvert & dissolu, & au tort & à la douleur qu'il ne peut honnestement souffrir, insensible. Je ne vois pas maintenant personne qui, oiant parler de Neron, ne tremble mesmes au furnom de ce vilain monstre, de ceste orde & sale peste du monde; & toutesfois, de celui là, de ce boutefeu, de ce bourreau, de ceste beste sauvage, on peut bien dire qu'après sa mort, aussi vilaine que sa vie, le noble peuple romain en receut tel desplaisir, se souvenant de ses ieus & de ses festins, qu'il fut sur le point d'en porter le dueil; ainsi l'a escrit Corneille Tacite, auteur bon & graue, & des plus certains. Ce qu'on ne trouuera pas estrange, veu que ce peuple là mesmes auoit fait au parauant à la mort de Iules Cæsar, qui donna congé aus lois & à la liberté, auquel personnage il n'y eut, ce me semble, rien qui vaille, car son humanité mesmes, que l'on presche tant, fut plus dommageable que la cruauté du plus sauvage tiran qui fust onques,

VARIANTES

- 2. « à l'avarice ».
- 6. « le populas ».
- 11. « de ceste orde & sale beste. On peut bien dire ».
- 16. « & festins ».
- 18. « & graue des plus, & certes croiable ».
- 19. « si l'on considere ce que ce

peuple là mesmes auoit fait à la mort de Iules Cæsar ».

- 21. « auquel personnage ils n'y ont (ce me semble) trouué rien qui vaille que son humanité, laquelle quoiqu'on la preschat tant, fut plus dommageable que la plus grande cruauté du plus sauvage Tiran qui fust onques ».

25 pource qu'à la verité ce fut ceste fienné venimeuse
douceur qui, enuers le peuple romain, fucra la fer-
uitude; mais, après sa mort, ce peuple là, qui auoit
encore en la bouche ses bancquets & en l'esprit la
fouuenance de ses prodigalites, pour lui faire ses
30 honneurs & le mettre en cendre, amoncèloit à l'enui
les bancs de la place, & puis lui esleua vne colonne,
comme au Pere du peuple (ainsi le portoit le chapi-
teau), & lui fit plus d'honneur, tout mort qu'il estoit,
qu'il n'en debuoit faire par droit à homme du monde,
35 si ce n'estoit par auenture à ceus qui l'auoient tué. Ils
n'oublierent pas aussi cela, les empereurs romains, de
prendre communement le tiltre de tribun du peuple,
tant pource que cest office estoit tenu pour saint &
sacré qu'aussi il estoit establi pour la défense & pro-
40 tection du peuple, & sous la faueur de l'estat. Par ce
moien, ils s'asseuroient que le peuple se fieroit plus
d'eus, comme s'il deuoit en ouir le nom, & non pas
sentir les effects au contraire. Auioird'hui ne font pas
beaucoup mieux ceus qui ne font gueres mal aucun,
45 mesmes de consequence, qu'ils ne facent passer deuant
quelque ioly propos du bien public & soulagement
commun: car tu sçais bien, ô Longa, le formulaire,
duquel en quelques endroits ils pourroient vser assez

VARIANTES

- | | |
|--|---|
| 25. « ceste venimeuse ». | 42. « comme s'ils deuoient encou-
rir le nom & non pas sentir les
effects. Au contraire, auioird'huy
ne font pas beaucoup mieux ceux
qui ne font mal aucun ». |
| 28. « à la bouche ». | 46. « bien commun & soulage-
ment public ». |
| 31. « puis esleua ». | 47. « car vous sauez bien ». |
| 32. « ainsi portoit ». | |
| 34. « faire à homme ». | |
| 35. « si ce n'estoit possible à ceus
qui l'auoient tué ». | |
| 41. « ce peuple ». | |

finement; mais à la plus part, certes, il n'y peut auoir de finesse là où il y a tant d'impudence. Les rois d'Assyrie, & encore apres eus ceus de Mede, ne se presentoient en public que le plus tard qu'ils pouuoient, pour mettre en doute ce populas s'ils estoient 5 en quelque chose plus qu'hommes, & laisser en ceste refuerie les gens qui font volontiers les imaginatifs aus choses desquelles ils ne peuuent iuger de veue. Ainsi tant de nations, qui furent asses long temps sous cest empire Assyrien, avec ce mistere s'accoustumoient 10 à seruir & seruoient plus volontiers, pour ne sçauoir pas quel maistre ils auoient, ni à grand'peine s'ils en auoient, & craignoient tous, à credit, vn que personne iamais n'auoit veu. Les premiers rois d'Egipte ne se monstroient gueres, qu'ils ne portassent tantost vn 15 chat, tantost vne branche, tantost du feu sur la teste, & se masquoient ainsi & faisoient les basteleurs; & en ce faisant, par l'estrangeté de la chose ils donnoient à leurs subiects quelque reuerence & admiration, où, aus gens qui n'eussent esté ou trop fots ou trop 20 asseruis, ils n'eussent appresté, ce m'est aduis, sinon passetems & rísee. C'est pitié d'ouïr parler de combien de choses les tirans du temps passé faisoient leur profit pour fonder leur tyrannie; de combien de petits moiens ils se seruoient, aians de tout tems trouué ce 25 populas fait à leur poste, auquel il ne sçauoient si mal

VARIANTES

- | | |
|--------------------------------|------------------------------------|
| 1. « en la plus part ». | 13. « personne n'auoit ». |
| 2. « auoir assez de finesse ». | 15. « qu'ils ne portassent tantost |
| 8. « de quoy ils ne peuuent ». | vne branche ». |
| 10. « s'accoustumerent ». | 25. « ils se seruoient grandement, |
| 11. « pour ne sçauoir quel ». | ayans trouué ce populas ». |

tendre filet qu'ils ne s'y vinssent prendre; lequel ils ont
 toujours trompé à si bon marché qu'ils ne l'affuie-
 tissoient jamais tant que lors qu'ils s'en moquoient
 30 le plus.

Que dirai ie d'une autre belle bourde que les
 peuples anciens prindrent pour argent content? Ils
 creurent fermement que le gros doigt de Pyrrhe, roy
 des Epirotes, faisoit miracles & guerissoit les malades
 35 de la rate; ils enrichirent encore mieux le conte, que
 ce doigt, apres qu'on eut brulé tout le corps mort,
 s'estoit trouué entre les cendres, s'estant fauvé, malgré
 le feu. Toujours ainsi le peuple sot fait lui mesmes les
 menfonges, pour puis apres les croire. Prou de gens
 40 l'ont ainsi escrit, mais de façon qu'il est bel à voir
 qu'ils ont amassé cela des bruits de ville & du vain
 parler du populas. Vespasian, reuenant d'Assyrie &
 passant à Alexandrie pour aller à Romme s'emparer
 de l'empire, fait merueilles: il adressoit les boiteus, il
 45 rendoit clair-voians les aueugles, & tout plein d'autres
 belles choses auxquelles qui ne pouuoit voir la faute
 qu'il y auoit, il estoit à mon aduis plus aueugle que
 ceus qu'il guerissoit. Les tirans mesmes trouuoient
 bien estrange que les hommes peussent endurer vn
 50 homme leur faisant mal; ils vouloient fort se mettre
 la religion deuant pour gardecorps, &, s'il estoit pos-
 sible, emprunter quelque eschantillon de la diuinité

VARIANTES

26. « ne sçauoient tendre ».
 27. « duquel ils ont eu toujours
 si bon marché de tromper ».
 33. « doigt d'un pied ».
 38. « s'est fait luy mesme ».

43. « par Alexandrie ».
 44. « redressoit les boiteus ».
 49. « fort estrange ».
 52. « empruntoient quelque es-
 chantillon de diuinité ».

pour le maintien de leur meschante vie. Donques
 Salmonee, si l'on croit à la sibyle de Virgile en son
 enfer, pour s'estre ainsi moqué des gens & auoir voulu
 faire du Iuppiter, en rend maintenant conte, & elle
 le veit en l'arrier-enfer, 5

*Souffrant cruels tourmens, pour vouloir imiter
 Les tonnerres du ciel, & feus de Iuppiter.
 Dessus quatre courriers celui alloit, branlant,
 Haut monté, dans son poing un grand flambeau brillant.
 Par les peuples gregeois & dans le plein marché, 10
 De la ville d'Elide haut il auoit marché
 Et faisant sa brauade ainsi entreprenoit
 Sur l'honneur qui, sans plus, aus dieus appartenoit.
 L'insensé, qui l'orage & foudre inimitable
 Contrefaisoit d'airain, & d'un cours effroiable 15
 De cheuaus cornepies le Pere tout puissant!
 Lequel, bien tost apres, ce grand mal punissant,
 Lança, non un flambeau, non pas une lumiere
 D'une torche de cire, avecques sa fumiere,
 Et de ce rude coup d'une horrible tempeste, 20
 Il le porta à bas, les pieds par dessus teste.*

Si cestuy qui ne faisoit que le sot est à ceste heure si
 bien traité là bas, ie croi que ceus qui ont abusé de
 la religion, pour estre meschans, s'y trouueront encore
 à meilleures enseignes. 25

Les nostres semerent en France ie ne sçai quoi de
 tel, des crapaus, des fleurdelis, l'ampoule & l'oriflamb.

VARIANTES

- | | |
|----------------------------------|--|
| 1. « pour le soutien ». | 12. En faisant sa brauade, mais il entreprenoit. |
| 2. « & son enfer ». | 16. « du Pere ». |
| 4. « où elle le veit ». | 20. Mais par le rude coup d'une horrible tempeste, |
| 9. « flambeau brulant ». | Il le porta là bas, les pieds par dessus teste. |
| 11. Vers omis dans les Memoires. | 22. « Si celui qui ». |

Ce que de ma part, comment qu'il en soit, ie ne veus pas mescroire, puis que nous ni nos ancestres n'auons
 30 eu iusques ici aucune occasion de l'auoir mescreu, aians tousiours eu des rois si bons en la paix & si vaillans en la guerre, qu'ancore qu'ils naissent rois, si semble il qu'ils ont esté non pas faits comme les autres par la nature, mais choisis par le Dieu tout puissant,
 35 auant que naistre, pour le gouuernement & la conseruation de ce roiaume; & encore, quand cela n'y feroit pas, si ne voudrois ie pas pour cela entrer en lice pour debattre la verité de nos histoires, ni les esplucher si priuement, pour ne tollir ce bel esbat, où se pourra
 40 fort escrire notre poësie françoise, maintenant non pas accoustree, mais, comme il semble, faite tout à neuf par nostre Ronfard, nostre Baïf, nostre du Bellay, qui en cela auacent bien tant nostre langue, que i'ose esperer que bien tost les Grecs ni les Latins
 45 n'auront gueres, pour ce regard, deuant nous, sinon, possible, le droit d'aïnesse. Et certes ie ferois grand tort à nostre rime, car i'vse volontiers de ce mot, & il ne me desplaît point pour ce qu'ancore que plusieurs l'eussent rendu mechanique, toutesfois ie voy asses de
 50 gens qui font à mesmes pour la ranoblir & lui rendre son premier honneur; mais ie lui ferois, di-ie, grand tort de lui oster maintenant ces beaux contes du roi Clouis, ausquels desjà ie voy, ce me semble, combien

VARIANTES

- | | |
|-----------------------------------|--------------------------------|
| 27. « l'Oriffan » (sic). | 37. « pas entrer ». |
| 30. « eu aucune occasion ». | 39. « ce bel estat ». |
| 31. « ayans tousiours des rois ». | 46. « possible que le droit ». |
| 35. « deuant que naistre ». | 48. « ne me desplaît pour ce |
| 35. « & la garde de ce roiaume ». | qu'ancore ». |

plaifamment, combien à fon aife f'y efgaiera la veine
de nostre Ronfard, en fa Franciade. I'entens fa portee,
ie connois l'esprit aigu, ie fçay la grace de l'homme :
il fera fes befoignes de l'oriflamb auffi bien que les
Romains de leurs ancilles 5

& des boucliers du ciel en bas iettes,

ce dit Virgile; il mefnagera nostre ampoule auffi bien
que les Atheniens le panier d'Eriçtone; il fera parler
de nos armes auffi bien qu'eux de leur oliue qu'ils
maintiennent estre encore en la tour de Minerue. 10
Certes ie ferois outrageus de vouloir dementir nos
liures & de courir ainfi fur les erres de nos poetes.
Mais pour retourner d'où, ie ne fçay comment, i'auois
deftourné le fil de mon propos, il n'a iamais esté
que les tirans, pour f'affeurer, ne se foient efforces 15
d'accouftumer le peuple enuers eus, non feulement
à obeiffance & feruitude, mais encore à deuotion.
Donques ce que i'ay dit iufques icy, qui apprend les
gens à feruir plus volontiers, ne fert guere aus tirans
que pour le menu & groffier peuple. 20

Mais maintenant ie viens à vn point, lequel eft à
mon aduis le reffort & le fecret de la domination, le
fouftien & fondement de la tyrannie. Qui penfe que les
halebardes, les gardes & l'affiette du guet garde les

VARIANTES

- | | |
|-----------------------------------|----------------------------------|
| 8. « leur panier d'Eriçthone ». | 15. « n'ayent tousiours tafché |
| 8. « il se parlera de nos armes | d'accouftumer ». |
| encore dans la tour de Minerue ». | 16. « non pas feulement ». |
| 12. « terres de nos poetes ». | 19. « feruir volontiers ». |
| 13. « pour reuenir ». | 21. « ie viens à mon aduis à |
| 14. « n'a il iamais esté ». | vn poinct lequel eft le fecret & |

25 tirans, à mon iugement se trompe fort; & s'en aident
ils, comme ie croy, plus pour la formalité & espouuan-
tail que pour fiance qu'ils y ayent. Les archers gardent
d'entrer au palais les mal-habilles qui n'ont nul
moyen, non pas les bien armes qui peuuent faire
30 quelque entreprise. Certes, des empereurs romains il
est aisé à conter qu'il n'en y a pas eu tant qui aient
eschappé quelque dangier par le secours de leurs
gardes, comme de ceus qui ont esté tues par leurs
archers mesmes. Ce ne font pas les bandes des gens
35 à cheual, ce ne font pas les compagnies des gens de
pied, ce ne font pas les armes qui defendent le tiran.
On ne le croira pas du premier coup, mais certes il
est vray : ce font tousiours quatre ou cinq qui main-
tiennent le tiran, quatre ou cinq qui lui tiennent tout
40 le païs en seruage. Tousiours il a esté que cinq ou six
ont eu l'oreille du tiran, & s'y font approché d'eus
mesmes, ou bien ont esté appeles par lui, pour estre
les complices de ses cruautés, les compagnons de ses
plaisirs, les macquereaus de ses voluptes, & communs
45 aus biens de ses pilleries. Ces six adressent si bien
leur chef, qu'il faut, pour la société, qu'il soit mes-
chant, non pas seulement de ses meschancetes, mais
encore des leurs. Ces six ont six cent qui proufisent
sous eus, & font de leurs six cent ce que les six font

VARIANTES

le secours de la domination ».

25. « ils s'en aident ».

28. « dans les palais les mal ha-
biles ».

32. « par le secours de leurs ar-
chers ».

33. « comme, de ceus là qui ont
esté tuez par leurs gardes ».

37. « Mais on ne le croira pas
du premier coup : toutesfois il est
vray ».

40. « tout en seruage ».

au tiran. Ces six cent en tiennent sous eux six mille, qu'ils ont esleué en estat, auxquels ils font donner ou le gouuernement des prouinces, ou le maniemment des deniers, afin qu'ils tiennent la main à leur auarice & cruauté & qu'ils l'excutent quand il fera temps, & 5 facent tant de maus d'allieurs qu'ils ne puissent durer que sous leur ombre, ni s'exempter que par leur moien des loix & de la peine. Grande est la fuitte qui vient apres cela, & qui voudra s'amuser à deuider ce filet, il verra que, non pas les six mille, mais les cent 10 mille, mais les millions, par ceste corde, se tiennent au tiran, s'aidant d'icelle comme, en Homere, Iuppiter qui se vante, s'il tire la chefne, d'emmener vers soi tous les dieus. De là venoit la creue du Senat sous Iules, l'establissement de nouueaus estats, erection 15 d'offices; non pas certes, à le bien prendre, reformation de la iustice, mais nouueaus soustiens de la tyrannie. En somme que l'on en vient là, par les faueurs ou soufaueurs, les guains ou reguains qu'on a avec les tirans, qu'il se trouue en fin quasi autant de 20 gens auxquels la tyrannie semble estre profitable, comme de ceus à qui la liberté feroit agreable. Tout ainsi que les medecins disent qu'en nostre corps, s'il y a quelque chose de gasté, deslors qu'en autre endroit il sy bouge rien, il se vient aussi tost rendre vers ceste 25 partie vereuse : pareillement, deslors qu'un roi s'est

VARIANTES

- 1. « six cent tiennent ».
- 2. « ils ont fait ».
- 6. « tant de mal ».
- 15. « election d'offices ».
- 16. « à bien prendre ».

- 18. « en somme l'on ».
- 19. « les faueurs, les guains ».
- 20. « se trouue quasi ».
- 23. « qu'à nostre corps ».
- 30. « qui sont taxez ».

déclaré tiran, tout le mauuais, toute la lie du roiaume,
 ie ne dis pas vn tas de larronneaus & efforilles, qui
 ne peuuent guerès en vne republicque faire mal ne
 30 bien, mais ceus qui font tafches d'une ardente ambi-
 tion & d'une notable auarice, famassent autour de lui
 & le soustiennent pour auoir part au butin, & estre,
 sous le grand tiran, tiranneaus eus mesmes. Ainsi font
 les grands voleurs & les fameus corfaires : les vns
 35 descourent le païs, les autres cheualent les voyageurs;
 les vns font en embusche, les autres au guet; les autres
 massacrent, les autres despouillent, & encore qu'il y
 ait entr'eus des preeminences, & que les vns ne soient
 que vallets, les autres chefs de l'assemblee, si n'en y a
 40 il à la fin pas vn qui ne se sente sinon du principal
 butin, au moins de la recherche. On dit bien que les
 pirates ciliciens ne s'assemblerent pas seulement en si
 grand nombre, qu'il falut enuoier contr'eus Pompee
 le grand; mais encore tirerent à leur alliance plusieurs
 45 belles villes & grandes cites aus haures desquelles ils
 se mettoient en seureté, reuenans des courses, & pour
 recompense leur bailloient quelque profit du recele-
 ment de leur pillage.

Ainsi le tiran afferuit les subiects les vns par le
 50 moien des autres, & est gardé par ceus desquels, s'ils
 valoient rien, il se deuroit garder; &, comme on dit,
 pour fendre du bois il fait les coings du bois mesme.

VARIANTES

35. « descouurent le païs ».

36. « les vns massacrent ».

39. « les chefs ».

40. « se sente du principal ».

42. « Siciliens ».

46. « en grande seureté ».

48. « de leurs pilleries ».

51. « mais, comme on dit, pour
 fendre le bois il se fait des coings
 du bois mesme ».

Voilà les archers, voilà les gardes, voilà les halebardiers; non pas qu'eus mesmes ne souffrent quelque fois de lui, mais ces perdus & abandonnes de Dieu & des hommes font contens d'endurer du mal pour en faire, non pas à celui qui leur en fait, mais à ceus 5 qui endurent comme eus, & qui n'en peuvent mais. Toutesfois, voians ces gens là, qui nacquettent le tiran pour faire leurs besongnes de sa tyrannie & de la seruitude du peuple, il me prend souuent esbahissement de leur meschanceté, & quelque fois pitié de 10 leur sottise : car, à dire vrai, qu'est ce autre chose de s'approcher du tiran que se tirer plus arrière de sa liberté, & par maniere de dire ferrer à deus mains & embrasser la seruitude? Qu'ils mettent vn petit à part leur ambition & qu'ils se deschargent vn peu de 15 leur auarice, & puis qu'ils se regardent eus mesmes & qu'ils se reconnoissent, & ils verront clairement que les villageois, les païsans, lesquels tant qu'ils peuvent ils foulent aus pieds, & en font pis que de forçats ou esclaves, ils verront, dis ie, que ceus là, 20 ainsi mal menés, font toutesfois, aus pris d'eus, fortunes & aucunement libres. Le laboureur & l'artisan, pour tant qu'ils soient afferuis, en sont quittes en faisant ce qu'on leur dit; mais le tiran voit les autres qui sont pres de lui, coquinans & mendiens sa faueur: 25 il ne faut pas seulement qu'ils facent ce qu'il dit, mais

VARIANTES

- | | |
|------------------------------------|----------------------------------|
| 2. « il n'est pas qu'eus mesmes ». | 12. « sinon que de se tirer plus |
| 3. « ces abandonnes de Dieu ». | arriere de leur liberté ». |
| 6. « qui en endurent ». | 15. « leur ambition, qu'ils ». |
| 10. « quelque pitié de leur grande | 16. « eus mesmes, qu'ils ». |
| sottise ». | 19. « des forçats ». |

qu'ils pensent ce qu'il veut, & fouuent, pour lui
 fatisfaire, qu'ils preuiennent encore ses pensees. Ce
 n'est pas tout à eus de lui obeïr, il faut encore lui
 30 complaire; il faut qu'ils se rompent, qu'ils se tour-
 mentent, qu'ils se tuent à trauailler en ses affaires,
 & puis qu'ils se plaissent de son plaisir, qu'ils laissent
 leur gouſt pour le sien, qu'ils forcent leur complexion,
 qu'ils despouillent leur naturel; il faut qu'ils se pren-
 35 nent garde à ses parolles, à sa vois, à ses signes & à
 ses yeulx; qu'ils n'aient ny œil, ny pied, ny main,
 que tout ne soit au guet pour espier ses volentes
 & pour descouurir ses pensees. Cela est ce viure
 heureusement? cela s'appelle il viure? est il au monde
 40 rien moins supportable que cela, ie ne dis pas à vn
 homme de cœur, ie ne dis pas à vn bien né, mais
 seulement à vn qui ait le sens commun, ou, sans plus,
 la face d'homme? Quelle condition est plus miserable
 que de viure ainsi, qu'on n'aie rien à foy, tenant
 45 d'autrui son aise, sa liberté, son corps & sa vie?

Mais ils veulent seruir pour auoir des biens: comme
 s'ils pouuoient rien gagner qui fust à eus, puis qu'ils
 ne peuuent pas dire de foy qu'ils soient à eus mesmes;
 & comme si aucun pouuoit auoir rien de propre sous
 50 vn tiran, ils veulent faire que les biens soient à eus,
 & ne se fouiennent pas que ce sont eus qui lui
 donnent la force pour oster tout à tous, & ne laisser

VARIANTES

- | | |
|---------------------------------------|-------------------------------------|
| 34. « qu'ils prennent garde ». | nay, mais seulement à vn qui ait le |
| 35. « à ses signes, à ses yeulx ». | sens commun, ou sans plus, la face |
| 36. « ni yeulx, ni pieds, ni mains ». | d'un homme ». |
| 40. « rien si insupportable que | 46. « pour gagner des biens ». |
| cela? ie ne di pas à vn homme bien | 48. « dire d'eux ». |

rien qu'on puisse dire estre à perfonne. Ils voient que rien ne rend les hommes fubiets à fa cruauté que les biens; qu'il n'y a aucun crime enuers lui digne de mort que le dequoy; qu'il n'aime que les richesses & ne defait que les riches, & ils se viennent presenter, 5
comme deuant le boucher, pour s'y offrir ainfi plains & refaits & lui en faire enuie. Ces fauoris ne se doiuent pas tant fouuenir de ceus qui ont gagné au tour des tirans beaucoup de biens, comme de ceus qui, aians quelque temps amaffé, puis apres y ont 10
perdu & les biens & les vies; il ne leur doit pas tant venir en l'esprit combien d'autres y ont gagné de richesses, mais combien peu ceus là les ont gardees. Qu'on difcoure toutes les anciennes hiftories, qu'on regarde celles de nostre fouuenance, & on verra tout 15
à plein combien est grand le nombre de ceus qui, aians gagné par mauuais moiens l'oreille des princes, aians ou employé leur mauuaiftié ou abusé de leur simpleffe, à la fin par ceus-là mefmes ont esté aneantis, & autant qu'ils y auoient trouué de facilité pour les 20
eleuer, autant y ont ils congneu puis apres d'inconf-
tance pour les abattre. Certainement en fi grand nombre de gens qui se font trouué iamais pres de tant de mauuais rois, il en a esté peu, ou comme point, qui n'aient effaié quelque fois en eus mefmes la cruauté 25

VARIANTES

- | | |
|---|--|
| 4. « les richesses, ne defait ». | 20. « & autant qu'ils auoient ». |
| 5. « qui se viennent presenter ». | 21. « autant puis apres y ont ils trouué d'inconstance pour les y conferuer ». |
| 11. « & la vie ». | 22. « Certainement en fi grand nombre de gens, qui ont esté iamais pres des mauuais rois, il en est peu ». |
| 12. « pas venir ». | |
| 14. « Qu'on descouure ». | |
| 15. « toutes celles de nostre fouuenance ». | |

du tiran qu'ils auoient deuant attifée contre les autres : le plus fouuent f'estant enrichis, sous ombre de la faueur, des despouilles d'autrui, ils l'ont à la fin eus mesmes enrichi de leurs despouilles.

- 30 Les gens de bien mesmes, si quelque fois il s'en trouue quelqu'un aimé du tiran, tant soient ils auant en la grace, tant reluise en eus la vertu & intégrité, qui voire aus plus meschans donne quelque reuerence de foi quand on la voit de pres, mais les gens
35 de bien, di-ie, n'y sçauroient durer, & faut qu'ils se sentent du mal commun, & qu'à leurs despens ils esprouuent la tyrannie. Vn Seneque, vn Burre, vn Thrasee, ceste terne de gens de bien, lesquels mesmes les deus leur male fortune approcha du tiran & leur
40 mit en main le maniement de ses affaires, tous deus estimes de lui, tous deus chers, & encore l'un l'auoit nourri & auoit pour gages de son amitié la nourriture de son enfance; mais ces trois là sont suffisans tefmoins, par leur cruelle mort, combien il y a peu
45 d'assurance en la faueur d'un mauuais maistre; &, à la verité, quelle amitié peut on esperer de celui qui a bien le cœur si dur que d'haïr son royaume, qui ne fait que lui obeïr, & lequel, pour ne se sauoir pas encore aimer, s'appauurit lui mesme & destruit son
50 empire?

VARIANTES

28. « ils ont eus mesmes enrichi les autres de leur despouille ».

34. « mais les gens de bien mesmes ne sauroient durer ».

38. « desquels mesme les deux leur mauuaïse fortune les approcha d'un tyran ».

40. « tous deux estimez de lui & chers ».

44. « combien il y a peu de fiance en la faueur des mauuais maistres ».

46. « esperer en celui ».

47. « si dur de hayr ».

Or, si on veut dire que ceus là pour auoir bien vescu font tombes en ces inconueniens, qu'on regarde hardiment autour de celui là mesme, & on verra que ceus qui vindrent en sa grace & s'y maintindrent par mauuais moiens ne furent pas de plus longue duree. 5
 Qui a ouï parler d'amour si abandonnee, d'affection si opiniastre? qui a iamais leu d'homme si obstinement acharné enuers femme que de celui là enuers Popee? or fut elle apres empoisonnee par lui mesme. Agrippine sa mere auoit tué son mari Claude pour lui faire place 10
 à l'empire; pour l'obliger, elle n'auoit iamais fait difficulté de rien faire ni de souffrir: donques son fils mesme, son nourrisson, son empereur fait de sa main, apres l'auoir souuent faillie, enfin lui osta la vie; & n'y eut lors personne qui ne dit qu'elle auoit trop bien 15
 merité ceste punition, si c'eust esté par les mains de tout autre que de celui à qui elle l'auoit baillee. Qui fut oncques plus aisé à manier, plus simple, pour le dire mieus, plus vrai niais que Claude l'empereur? qui fut oncques plus coiffé de femme que lui de 20
 Messaline? Il la meit en fin entre les mains du bourreau. Là simpleesse demeure tousiours aus tirans, fils en ont, à ne sçauoir bien faire, mais ie ne sçay comment à la fin, pour vser de cruauté, mesmes enuers ceus qui leur sont pres, si peu qu'ils ont d'esprit, cela 25

VARIANTES

4. « & s'y maintindrent par meschanceté ».

10. « pour lui faire place en l'empire ».

14. « souuent faillie, lui osta la vie ».

15. « fort bien ».

16. « si c'eust esté par les mains de quelque autre que de celui qui la lui auoit baillee ».

19. « pour vrai niaiz ».

25. « si peu qu'ils aient d'esprit ».

mesme s'esueille. Affes commun est le beau mot de
 cest autre là qui, voiant la gorge de sa femme descou-
 uerte, laquelle il aimoit le plus, & sans laquelle il
 sembloit qu'il n'eust sceu viure, il la careffa de ceste
 30 belle parole : Ce beau col fera tantost coupé, si ie
 le commande. Voilà pourquoi la plus part des tirans
 anciens estoient communément tues par leurs plus
 fauoris, qui, aians congneu la nature de la tyrannie,
 ne se pouuoient tant asseurer de la volonté du tiran
 35 comme ils se deffioient de sa puissance. Ainsi fut tué
 Domitian par Estienne, Commode par vne de ses
 amies mesmes, Antonin par Macrin, & de mesme quasi
 tous les autres.

C'est cela que certainement le tiran n'est iamais
 40 aimé ni n'aime. L'amitié, c'est vn nom sacré, c'est vne
 chose sainte; elle ne se met iamais qu'entre gens de
 bien, & ne se prend que par vne mutuelle estime; elle
 s'entretient non tant par bienfaits que par la bonne
 vie. Ce qui rend vn ami asseuré de l'autre, c'est la
 45 connoissance qu'il a de son integrité: les respondens
 qu'il en a, c'est son bon naturel, la foi & la constance.
 Il n'i peut auoir d'amitié là où est la cruauté, là où
 est la desloiauté, là où est l'iniustice; & entre les
 meschans, quand ils s'assemblent, c'est vn complot,
 50 non pas vne compaignie; ils ne s'entr'aiment pas,

VARIANTES

26. « le beau mot de cestuy là, qui
 voiant la gorge descouverte de sa
 femme, qu'il aimoit le plus ».

32. « par leurs fauorits ».

37. « Marin ».

42. « de bien, ne se prend ».

43. « par vn bienfait ».

48. « l'iniustice; entre les mes-
 chans ».

50. « non pas compaignie; ils ne
 s'entretiennent pas, mais ils s'entre-
 craignent ».

mais ils s'entrecraignent; ils ne font pas amis, mais ils font complices.

Or, quand bien cela n'empescheroit point, encore feroit il mal aisé de trouver en vn tiran vn' amour affeuree, par ce qu'estant au dessus de tous, & n'ayant 5 point de compaignon, il est desjà au delà des bornes de l'amitié, qui a son vrai gibier en l'equalité, qui ne veut iamais clocher, ains est tousiours egale. Voilà pourquoi il y a bien entre les voleurs (ce dit on) quelque foi au partage du butin, pource qu'ils font 10 pairs & compaignons, & s'ils ne s'entr'aiment, au moins ils s'entrecraignent & ne veulent pas, en se desunissant, rendre leur force moindre; mais du tiran, ceus qui font ses fauoris n'en peuuent auoir iamais aucune assurance, de tant qu'il a appris d'eus mesmes 15 qu'il peut tout, & qu'il n'y a droit ni deuoir aucun qui l'oblige; faisant son estat de conter sa volonté pour raison, & n'auoir compaignon aucun, mais d'estre de tous maistre. Doncques n'est ce pas grand' pitié que, voiant tant d'exemples apparens, voiant le dangier si 20 present, personne ne se vueille faire sage aus despens d'autrui, & que, de tant de gens s'approchans si volontiers des tirans, qu'il n'i ait pas vn qui ait l'auifement & la hardiesse de leur dire ce que dit, comme porte le conte, le renard au lyon qui faisoit le malade : Le 25

VARIANTES

7. « qui a son gibier en l'equité ».

9. « il y a bien (ce dit on) entre les volleurs ».

11. « & que s'ils ne s'entr'aiment ».

12. « en se desunissant, rendre la force moindre ».

14. « ceux qui font les fauorits ne peuuent iamais auoir ».

16. « ny droit ny deuoir ».

22. « & que tant de gens s'approchent si volontiers des tirans, qu'il n'i ait pas vn qui ait l'aduifement ».

t'irois volontiers voir en ta tafniere; mais ie voi asses de traces de bestes qui vont en auant vers toi, mais qui reuiennent en arriere ie n'en vois pas vne.

Ces miserables voient reluire les trefors du tiran
 30 & regardent tous esbahis les raions de sa braueté;
 &, alleches de ceste clarté, ils s'approchent, & ne voient pas qu'ils se mettent dans la flamme qui ne peut faillir de les confommer : ainsi le satyre indiscret (comme disent les fables anciennes), voyant esclairer
 35 le feu trouué par Prométhé, le trouua si beau qu'il l'alla baïser & se brusta; ainsi le papillon qui, esperant iouir de quelque plaisir, se met dans le feu pource qu'il reluit; il esprouue l'autre vertu, celle qui bruste, ce dit le poete toscan. Mais encore, mettons que ces
 40 mignons eschappent les mains de celui qu'ils seruent, ils ne se fauent iamais du roi qui vient apres: s'il est bon, il faut rendre conte & reconnoistre au moins lors la raison; s'il est mauuais & pareil à leur maistre, il ne fera pas qu'il n'ait aussi bien ses fauoris, lesquels
 45 communement ne sont pas contents d'auoir à leur tour la place des autres, s'ils n'ont encore le plus souuent & les biens & les vies. Se peut il donc faire qu'il se trouue aucun qui, en si grand peril & avec si peu d'asseurance, vueille prendre ceste malheureuse place,
 50 de seruir en si grand'peine vn si dangereux maistre?

VARIANTES

- 26. « ie t'irois voir de bon cœur ».
- 30. « & regardent tous estonnez les rayons de sa brauerie ».
- 33. « à les consumer ».
- 34. « les fables, voyant ».
- 35. « par le sage Prométhé ».

- 36. « & se bruster ».
- 38. « cela qui bruste, ce dit le poete Lucan ».
- 42. « & reconnoistre ».
- 47. « & la vie ».
- 48. « si grand peril, avec si peu ».

Quelle peine, quel martire est ce, vrai Dieu? estre nuit & iour apres pour songer de plaire à vn, & neantmoins se craindre de lui plus que d'homme du monde; auoir tousiours l'œil au guet, l'oreille aus escoutes, pour espier d'où viendra le coup, pour 5 descouurir les embusches, pour sentir la mine de ses compaignons, pour auiser qui le trahit, rire à chacun & neantmoins se craindre de tous, n'auoir aucun ni ennemi ouuert ny ami asseuré; aiant tousiours le visage riant & le cœur transi, ne pouuoir estre ioieus, 10 & n'oser estre triste!

Mais c'est plaisir de considerer qu'est ce qui leur reuient de ce grand tourment, & le bien qu'ils peuvent attendre de leur peine & de leur miserable vie. Volontiers le peuple, du mal qu'il souffre, n'en accuse 15 point le tiran, mais ceus qui le gouuernent: ceus là, les peuples, les nations, tout le monde à l'enui, iusques aux païsans, iusques aus laboureurs, ils sçauent leurs noms, ils dechifrent leurs vices, ils amassent sur eus mille outrages, mille vilenies, mille maudissons; 20 toutes leurs oraisons, tous leurs veus font contre ceus là; tous leurs malheurs, toutes les pestes, toutes leurs famines, ils les leur reprochent; & si quelque fois ils leur font par apparence quelque honneur, lors mesmes ils les maugreent en leur cœur, & les ont en horreur 25

VARIANTES

- 2. « pour plaire ».
- 7. « rire à chacun, se craindre de tous ».
- 14. « & de ceste miserable vie ».
- 15. « n'en accuse pas ».
- 22. « tous les malheurs ».
- 29. « ce semble, satisfaits ».

- 31. « apres la mort ».
- 39. « leuons les yeux vers le ciel, ou bien pour nostre honneur, ou pour l'amour de la mesme vertu, à Dieu tout puissant, asseuré tesmoin de nos faits ».
- 46. « qu'il referue bien à bas ».

plus estrange que les bestes fauuges. Voilà la gloire,
voilà l'honneur qu'ils reçoivent de leur seruice enuers
les gens, desquels, quand chacun auroit vne piece
de leur corps, ils ne feroient pas encore, ce leur
30 semble, assez satisfaits ni à demi faoules de leur peine ;
mais certes, encore apres qu'ils sont morts, ceus qui
viennent apres ne sont iamais si paresseus que le nom
de ces mange-peuples ne soit noirci de l'encre de
mille plumes, & leur reputation deschiree dans mille
35 liures, & les os mesmes, par maniere de dire, traines
par la posterité, les punissans, encore apres leur mort,
de leur meschante vie.

Aprenons donc quelque fois, aprenons à bien faire :
leuons les yeulx vers le ciel, ou pour nostre honneur,
40 ou pour l'amour mesmes de la vertu, ou certes, à
parler à bon escient, pour l'amour & honneur de Dieu
tout puissant, qui est asseuré tefmoin de nos faits &
iuste iuge de nos fautes. De ma part, ie pense bien,
& ne suis pas trompé, puis qu'il n'est rien si contraire
45 à Dieu, tout liberal & debonnaire, que la tyrannie,
qu'il reserue là bas à part pour les tirans & leurs
complices quelque peine particuliere.





NOTES

DISCOURS DE LA SERVITUDE VOLONTAIRE

Page 1 : Dans l'*Avertissement au Lecteur* placé en tête de la *Mesnagerie*, Montaigne appelle cet opuscul de La Boétie : *Discours de la Servitude volontaire*. C'est le titre que La Boétie lui-même avait donné à son œuvre. Le témoignage en est confirmé dans les *Essais* : « C'est un discours auquel il donna nom : *De la Servitude volontaire*; mais ceus qui l'ont ignoré l'ont bien proprement depuis rebaptisé : *Le contre un* » (*Essais*, liv. I, ch. 28).

P. 1, ligne 2 :

Οὐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίῃ· εἰς κοίρανος ἔστω,
εἰς βασιλεὺς. (Iliade, ch. II, v. 204-205.)

P. 1, l. 4 : rien plus; on lit dans les *Essais* « rien trop » (I, 16).

P. 1, l. 6 : autant bien. L'usage moderne n'admet plus qu'aussi devant un adjectif ou un adverbe. Mais on trouve dans Montaigne : « autant volontiers que » (III, 5); « on escrit autant indistinctement qu'on parle » (III, 13).

P. 1, l. 7 : Montaigne affectionne l'emploi de l'infinitif pris substantivement, comme en grec et en latin. On en trouve de fréquents exemples dans sa prose. Voy. Voizard, *Étude sur la langue de Montaigne*, p. 113.

P. 2, l. 6 : possible, peut-être. — Au XVI^e siècle, possible était fréquemment pris adverbiallement; on le rencontre dans Montaigne et de Brach. L'usage s'en est conservé jusqu'au siècle suivant; Molière et La Fontaine l'emploient volontiers, mais l'expression avait vieilli. Littré pense qu'elle mériterait d'être rajeunie.

P. 2, l. 12 : J.-J. Rousseau a dit (*Contrat social*, III, 6) : « Les meilleurs rois veulent pouvoir être méchants, s'il leur plaît, sans cesser d'être maîtres. » M. Dezeimeris a indiqué (*De la renaissance des lettres à Bordeaux*, p. 42) quels curieux rapprochements on peut faire entre la *Servitude volontaire* et le *Contrat social*.

P. 2, l. 16 : pourmener a ici le sens de poursuivre. Froissart : « tant fu chis assaus continués et pourmenés sans nul cés » (*Glossaire*, publié par Aug. Schéler).

P. 2, l. 17 : Sur cette question, Léon Feugère renvoie à Hérodote (III, 80-84), à Polybe (VI, 3) et à Plutarque (*Gouvernements comparés*).

P. 2, l. 20 : si elle en y doit avoir; nous intervertirions aujourd'hui la place de en et de y. Ce n'est pas l'habitude de Montaigne, qui met le plus souvent en devant y (Voizard, *Langue de Montaigne*, p. 140).

P. 3, l. 24 : *quant et*, avec. Fréquent dans Montaigne et dans De Brach.

P. 3, l. 29 : Nous dirions *qui n'a de puissance que celle*, etc. L'omission du pronom défini ou de la préposition *de*, qu'on emploie parfois à sa place, était fréquente (A. Benoist, *De la syntaxe française entre Palsgrave et Vaugelas*, p. 86). Les grammairiens n'avaient fixé les règles ni de l'emploi ni de l'omission, et la fantaisie des écrivains guidait leur conduite (*Ibid.*, p. 89). Montaigne supprime, d'ordinaire, le pronom dans les phrases négatives (Voizard, *Langue de Montaigne*, p. 84 et 146).

P. 3, l. 35 : *de tant plus doulour et moins s'esbahir*. De Brach (*Poèmes*, 1576, in-4^o, 56, v^o) :

... car tant plus je le prie
Et moins je suis saisi de la furie.

P. 3, l. 38 : *aucunement*. Fréquent dans Montaigne : « Je me console aucunement » (*Essais*, I, 9).

P. 4, l. 2 : *temporiser*. Montaigne : « ... qu'il ne se peut excuser d'avoir fait alte et temporisé avec les forces qu'il commandoit » (*Essais*, I, 45).

P. 4, l. 18 : *par esprouve*. De Brach (éd. Dezeimeris, I, 65) :

Je le sçai par esprouve, ayant cent et cent fois
Tenté de te ravir l'amour que ie te dois.

P. 4, l. 18 : L'apocope de l'e final du féminin de *grand*, dont on a rencontré un exemple, était alors d'un usage à peu près général. Voyez les autorités grammaticales citées à ce propos par M. Thurot (*De la prononciation française depuis le commencement du XVII^e siècle d'après le témoignage des grammairiens*, t. I, p. 175). Comme la plupart de ses contemporains, Montaigne lui aussi écrit *grand'* au féminin (Voizard *Langue de Montaigne*, p. 87).

P. 4, l. 21 : *apprivoiser*. La Boétie emploie ce verbe fréquemment (notamment p. 30, l. 4). Il s'en sert aussi au figuré (p. 18, l. 17). Montaigne : « j'admire ceux qui sçavent s'apprivoiser au moindre de leur suite » (*Essais*, I, III, ch. 3). Sur *apprivoiser* pris ainsi au figuré, voy. une note de M. Tamizey de Larroque (*Lettres de J. Chapelain*, t. I, p. 439).

P. 5, l. 25 : *faillir*, manquer. Montaigne : « Voyant que les gens de cheval à trois ou quatre charges avoient failli d'enfoncer le bataillon des ennemis » (*Essais*, I, 48).

P. 5, l. 37 : *despendre*, dépenser, répandre. Montaigne n'a-t-il pas dit de lui-même : « A amasser cy n'y entends rien ; à despendre cy m'y entends un peu » (*Essais*, III, 9) ?

P. 5, l. 39 : *hommeau*, petit homme. M. Littré ne cite que l'exemple de La Boétie et un exemple postérieur de La Fontaine :

Le bon hommeau des coups se consola.

Voyez ce que dit Henri Estienne, dans la *Précellence du langage françois* (éd. L. Feugère, p. 97) des diminutifs du mot *homme* : *hommet* et *hommelet*. Ambroise Paré a dit *hommet* (éd. Malgaigne, III, 693). Montaigne a employé *hommenet* (*Essais*, III, 5). M. Littré regrette, à bon droit, qu'*homme* n'ait gardé aucun de ces diminutifs.

P. 5, l. 39 : *femelin*, efféminé. Les exemples de ce mot, qui abondent antérieurement à La Boétie, ne se rencontrent plus après lui. Cela tient à

ce que, l'*e* ayant été substitué à l'*i* étymologique, celui-ci a de nouveau prévalu sous l'influence de l'érudition, depuis le *xvi^e* siècle : *féminin* (Thurot, *De la prononciation française*, I, 231). Cependant, suivant M. Littré (*Supplément*), l'adjectif *femelin* est encore employé au féminin, et désigne une race de bœufs de la Haute-Saône et du Doubs, remarquable par la délicatesse de ses formes. M. Alphonse Daudet a parlé « d'âmes d'hommes dans des corps femmelins » (*Trente ans de Paris*, p. 335).

P. 5, l. 43 : *tout empesché*, tout occupé. De Brach (éd. Dezeimeris), t. II, p. 109.

P. 5, l. 45 : *couards et recreus*. — *Couard* : Montaigne, l. I, ch. 2, 22, 25, etc. — *Recreu* : Montaigne, l. II, ch. 22, etc. De Brach (éd. Dezeimeris), t. II, p. 24.

P. 6, l. 2 et 4 : *pourra l'on... dira l'on...* M. Voizard a noté que la forme *l'on*, dont on a déjà rencontré un exemple ci-dessus et que La Boétie emploie volontiers, est plus usitée que *on*, dans les *Essais* (*Langue de Montaigne*, p. 93).

P. 6, l. 17 : *eschelle*, escalade. Montaigne a dit : « Au pied de la maison qu'ils vont escheller » (*Essais*, I, 56). De Brach parle (éd. Dezeimeris), t. II, p. 65 :

*Des geants Titanins qui, trop audacieux,
Ozeront escheller la grand'voute des cieus.*

P. 6, l. 18 : *conquaster*, conquérir. « Il est vieux » (*Dict. de l'Académie*, 1^{re} édition). Brantôme a dit *conquister*, par analogie avec l'espagnol *conquistar* (*Œuvres de Brantôme*, éd. Lalanne, t. X, p. 217).

P. 7, l. 29 : *guerdon*, récompense. Plusieurs étymologistes, et notamment tous les précédents éditeurs de La Boétie, font dériver *guerdon* du grec *κέρδος*, et le verbe *guerdonner* de *κερδίζειν*. M. Dezeimeris a déjà démontré que c'était là une analogie purement fortuite. Le sens tout à fait différent des deux mots ne permet pas d'accepter cette dérivation, et s'il fallait absolument trouver à *guerdon* une étymologie grecque, on le ferait plutôt descendre de *γέρας διδόναι*, *γέρας δοῦναι*, *guerdonner*, donner récompense; italien, *guiderdone*, *guiderdonare*, anciennement *guidardonare* (*Œuvres poétiques de Pierre de Brach*, t. I, p. 194). Mais la racine de ce mot est assurément germanique : tudesque, *werd*, prix; allemand, *werth*; anglais, *worth*. « En donnant à *werd* une terminaison latine, on en fit *werdo*, *onis*; *guerdo*, *onis*; et notre mot *guerdon* dérive des cas obliques du mot latin. C'est ainsi que *pinck* donna *pinco*, *onis*; *fan*, *fano*, *onis*; *flasche*, *flasco*, *onis*; dont nous avons fait *pinçon*, *fanon*, *flacon* » (A. de Chevallet, *Origine et formation de la langue française*. Paris, 1853, 1^{re} partie, t. I, p. 502).

P. 7, l. 30 : *entretenement*, entretien. De Brach, *Poèmes* (1576), f. 120, vo.

P. 7, l. 31 : *loyer*, récompense. De Brach, *Œuvres poétiques* (éd. Dezeimeris), II, p. 157.

P. 7, l. 39 : La forme *enhardie*, qui se trouve dans le manuscrit de Mesmes, est un barbarisme.

P. 7, l. 40 : *se rebousche*, s'émousse. Voy. une ingénieuse note de Boissonnade, citée dans les *Œuvres poétiques* de De Brach (éd. Dezeimeris, t. I, p. 139), et qui rappelle fort à propos cet exemple de Montaigne : « La considération et le respect d'une si notable vertu rebouscha première-

rement la pointe de sa cholere ». Aux exemples allégués, on peut en ajouter quelques autres pris dans Guillaume Bouchet (éd. C.-E. Roybet, t. VII, *Lexique*, v° *Reboucher*).

P. 8, l. 3 : *comme si c'eust esté l'aultr'hier, qui furent données en Grece*, etc. Je pense qu'il faut changer la ponctuation et restituer le texte de la manière suivante : « *comme si c'eust esté l'aultr'hier que furent donnees*, etc. » ; c'est à dire « *qu'elles furent données* ». Il y a ellipse du pronom, ce qui est dans les habitudes de La Boétie. L'éditeur des *Mémoires* avait bien compris le sens ; et il a ajouté le pronom, pour plus de clarté. (R. D.) *Cette note et celles qui seront suivies de ces initiales sont dues à M. R. Dezeimeris.*

P. 8, l. 19 : *mastine*, maltraite. Montaigne : « de se laisser mastiner contre l'honneur de son rang » (*Essais*, III, 3). Brantôme (éd. L. Lalanne), t. IX, p. 24.

P. 9, l. 22 : *estranges*, étrangers. Brantôme : « en païs estrange » (éd. L. Lalanne, t. I, p. 33). Très fréquent dans De Brach.

P. 9, l. 26 : *defaire*, qu'on a déjà rencontré (p. 8, l. 8), signifie tuer, détruire (italien, *disfare*). De Brach, *Œuvres poétiques*, t. II, p. 125 ; Brantôme (éd. L. Lalanne), t. II, p. 200.

P. 9, l. 36 : Pascal devait écrire plus tard : « La puissance des rois est fondée sur la raison et sur la folie du peuple, et bien plus sur la folie. La plus grande et importante chose du monde a pour fondement la foiblesse, et ce fondement est admirablement sûr ; car il n'y a rien de plus sûr que cela, que le peuple sera foible » (*Pensées*, éd. Havet, art. V, 7). Paul-Louis Courier renchérit encore là-dessus, dans une boutade misanthropique : « D'où vient donc, écrit-il à un de ses amis, que, quelque part qu'on s'arrête, en Calabre ou ailleurs, tout le monde se met à faire la révérence et voilà une cour ? C'est instinct de nature : nous naissons valetaille. Les hommes sont vils et lâches ; insolents quelques-uns, par la bassesse de tous ; abhorrant la justice, le droit, l'égalité ; chacun veut être, non pas maître, mais esclave favorisé. S'il n'y avait que trois hommes au monde, ils s'organiseraient : l'un ferait la cour à l'autre, l'appellerait *Monseigneur*, et ces deux amis forceraient le troisième à travailler pour eux, car c'est là le point » (*Lettre du 25 juin 1806*, à M***, officier d'artillerie, à Cosenza).

P. 9, l. 38 : *combien que*, pour *bien que*. Fréquent dans les *Essais* : « Et combien qu'elles nous conduisent toutes d'un commun accord » (I, 19). Voyez aussi de nombreux exemples signalés dans De Brach, *Œuvres poétiques*, t. II, p. 7, 129, 150, 158.

P. 10, l. 16 : L'emploi de *consommer* pour *consumer* était fréquent. La Boétie en a usé à diverses reprises (p. 134, 194). On le rencontre dans Régnier (*Sat.* IV, 166) :

Mon temps en cent caquets sottement je consomme ;

et aussi dans De Brach (*Œuvres poétiques*, t. I, p. 119, 226 et 287). Voy. également les *Serées* de Guillaume Bouchet (éd. Roybet), t. IV, p. 69, et les *Œuvres complètes* de Melin de Saint-Gelays (éd. P. Blanchemain), t. I, p. 184.

P. 11, l. 25 : Il importe d'indiquer ici le texte des *Mémoires de l'estat*

- *de France*, qui aurait dû être reproduit en variante : « sinon que comme la racine, n'ayant plus d'humeur et aliment, devient une branche seiche et morte ».

P. 11, l. 37 : *en est à dire*, manque. Fréquente dans Montaigne et dans La Boétie (voy. Voizard, *Langue de Montaigne*, p. 221, et surtout Littré, *Dictionnaire*, v° *Dire*) ; employée également maintes fois par Brantôme (*Glossaire*, éd. L. Lalanne, t. X, p. 238) et par Bouchet (*Serées*, éd. Roybet, t. VI, *Glossaire*, p. 98), cette expression est encore en usage en Poitou, dans le Périgord et dans la Gascogne. Sur *être à dire* au sens de *manquer*, voy. un article de M. Boucherie (*Revue des langues romanes*, t. III, p. 71-77), que M. Littré résume dans son *Supplément*. D'après M. Boucherie, cette expression représente le bas-latin *habere* ou *esse diger, digere, dicere*, qui se trouve avec le même sens dès les textes mérovingiens. M. Boucherie pense que *dicere*, qui a eu le sens de plaider, a passé à celui de réclamer, et, comme on réclame ce qui manque, au sens de manquer.

P. 12, l. 4 : *acquest*, profit, gain. Montaigne a dit : « Le meilleur acquet qu'elle puisse faire, c'est l'affection des siens » (*Essais*, l. II, ch. 8).

P. 13, l. 37 : *saouler*, rassasier, assouvir. Montaigne a dit de même : « Les (choses) presentes ne nous saoulent point » (*Essais*, l. I, ch. 53).

P. 13, l. 40 : Montaigne a parlé lui aussi d'une « grande boucherie » d'ennemis (*Essais*, l. I, ch. 30). On retrouverait aisément, dans les *Essais*, les expressions les plus énergiques de cette éloquente apostrophe.

P. 14, l. 22 : *amour* était féminin à l'origine, comme tous les substantifs venus des masculins latins en *or, oris*. Au xvi^e siècle, *amour* est employé indifféremment au masculin ou au féminin. Montaigne en use ainsi ; cependant il semble préférer le féminin.

P. 15, l. 34 : Sur cette question, Léon Feugère renvoie au *Ménon* de Platon.

P. 15, l. 42 : *ministre*. Brantôme, au contraire, a écrit *ministresse* (*Œuvres*, éd. L. Lalanne, t. V, p. 35).

P. 15, l. 44 : Le D^r Payen rappelle que Montaigne s'est souvenu de la pensée et de l'expression (*Essais*, l. II, ch. 12).

P. 15, l. 45 : Montaigne, qui s'est beaucoup servi des verbes ainsi formés de la préposition *entre* soudée à un verbe, a usé du verbe *s'entreconnoistre* : « Si la parole nous fault, nous ne nous tenons plus, nous ne nous entreconnaissions plus » (*Essais*, l. II, ch. 17). De Brach offre également une longue série de verbes formés de la sorte. Voy. *Œuvres poétiques*, Index, v° *Entre*...

P. 18, l. 2 : *combien elles tiennent cher*, combien elles estiment cher. Brantôme s'est servi de l'expression *tenir cher*, avec le même sens. Montaigne emploie lui aussi le verbe *tenir* avec un adjectif : « Je tiens moins hasardeux » (*Essais*, l. I, ch. 20).

P. 18, l. 10 : *n'y voyant plus d'ordre*, n'y voyant plus de moyen. Montaigne : « comme ce bon homme n'y veit plus d'ordre, ... il se frappa de son espée » (*Essais*, l. II, ch. 3).

P. 18, l. 13 : La variante indiquée sous la ligne 17 s'applique à la ligne 13 et doit être complétée ainsi : « de demourer libre, comme il est nay, lui fait de l'esprit ».

P. 18, l. 14 : *adviser* ; nous disons encore : « un fol advise bien un sage »

(Henri Estienne, *Précellence du langage françois*, éd. L. Feugère, p. 212). Montaigne : « Tous les jours, la sotte contenance d'un autre m'advertit et m'advise » (*Essais*, l. III, ch. 8). Sur les différents sens du mot *advise* et en particulier sur celui de *donner l'idée* qu'il a ici, voy. l'article *Aviser* du *Glossaire* de Froissart, par M. Aug. Schéler (Bruxelles, 1874, in-8°).

P. 18, l. 17 : Montaigne (*Essais*, l. III, ch. 9) a exprimé le désir de trouver un gendre « qui sçeut appaster commodément » ses vieux ans.

P. 18, l. 25 : Comme nous l'avons déjà fait remarquer, ces deux vers de La Boétie ne se trouvent dans aucune des poésies de lui qui nous sont parvenues.

P. 19, l. 27 : Compléter la variante 27 : « comme j'ay dit ailleurs autrefois, passant le temps ».

P. 19, l. 29 : Sur Guillaume de Lur de Longa, prédécesseur de La Boétie au Parlement de Bordeaux, voyez ce qui a été dit dans l'*Introduction*.

P. 19, l. 45 : *ils s'y portent*, ils s'y comportent. Brantôme (éd. L. Lalanne), t. II, p. 262.

P. 19, l. 49 : *faire estat de*, tenir compte. Brantôme : « Je dis à M. d'Estrozze soudain : « Il est mort, monsieur; n'en faites plus d'estat; allons-nous-en » (*Œuvres*, éd. L. Lalanne, t. VI, p. 70).

P. 20, l. 9 : *passer*, dépasser. De Brach, *Œuvres poétiques* (éd. R. Dezeimeris), t. II, p. 87 :

...Le premier mur passoit
De hauteur le second...

P. 20, l. 12 : *estreindre*, comprimer, étouffer. Brantôme : « En pensant estraindre une querelle, plusieurs s'en renaissent et en arrivent une infinité d'escandales » (t. VI, p. 389).

P. 20, l. 13 : *estranger de*, éloigner de. Employé assez fréquemment par La Boétie, et fort usité au XVI^e siècle. Italien : *straniare*. Voy. notamment De Brach, *Œuvres poétiques* (éd. R. Dezeimeris), t. II, p. 242 ; Brantôme, *Œuvres* (éd. L. Lalanne), t. VII, p. 411 ; les *Serées* de Guillaume Bouchet (éd. Roybet), t. II, p. 34.

P. 20, l. 22 : Henri de Mesmes répond ainsi à ces remarques, dans l'essai de réfutation de La Boétie, qui se trouve à la suite du *Contr'un* : « S'ils sont esleus, prenons nous en à eulx ; s'ils sont de naissance, c'est la nature ; s'ils nous ont conquis, servons aux plus forts, c'est le droit des gens. Ainsi noz ancestres respondirent aux Romains. » Et il ajoute à la fin du paragraphe : « C'est par nécessité et pour maintenir les peuples. »

P. 22, l. 3 : *ne se donna garde*, ne prit garde. Brantôme, *Œuvres* (éd. L. Lalanne), t. IV, p. 253.

P. 22, l. 4 : *cette bonne pièce là*. Montaigne a appelé « les fols et les mechants... la pire pièce du monde » (*Essais*, éd. Didot, 1802, l. II, ch. 12, t. II, p. 153). Expression employée encore, mais familièrement.

P. 22, l. 12 : C'est le cas de rappeler ici le mot de Montesquieu, que nous avons déjà cité : « Je ne puis comprendre comment les princes croient si aisément qu'ils sont tout, et comment les peuples sont si prêts à croire qu'ils ne sont rien ».

P. 23, l. 26 : Cicéron a dit : « *Fermè in naturam consuetudo vertitur* » (*De inventione*, I, 2). Ce que nous traduisons par le vieux proverbe : *Nourriture passe nature*. Montaigne : « C'est une violente et traistresse

maistresse d'eschôle que la coustume » (*Essais*, I, 22). Il faut voir ce chapitre de Montaigne consacré à la coutume, et où se retrouvent d'heureuses réminiscences de La Boétie.

P. 23, l. 29 : Appien, *Guerres de Mithridate*, éd. de Henri Estienne, 1592, in-folio, p. 248; Pline, *Histoire naturelle*, XXIV, 2.

P. 23, l. 49 : *gel*, gelée. Italien, *gelo*. De Brach, *Œuvres poétiques* (éd. Dezeimeris), I, 172 et 178.

P. 24, l. 2 : C'est sans doute ce passage qui a donné lieu à Montaigne de croire que La Boétie « eust mieux aimé estre nay à Venise qu'à Sarlat » (*Essais*, I, I, ch. 27).

P. 24, l. 19 : Plutarque, *De l'éducation des enfants*, c. 2.

P. 25, l. 32 : *ramentevoir*, rappeler, remémorer. Montaigne : « Il alloit ramentevant à haute voix l'honorable cause de sa mort. » — Sur ces faits, voy. Hérodote, l. VI, ch. 48, 49, 94; l. VII, ch. 5, 8, 32 et surtout 133.

P. 25, l. 40 : Complétez la variante : « de ceux que Daire son père y auoit envoyez ».

P. 25, l. 41 : *spartain*. M. Voizard (*Langue de Montaigne*, p. 251) n'a trouvé que dans Montaigne l'adjectif *spartain*. « L'histoire spartaine » (*Essais*, I, II, ch. 32).

P. 27, l. 35 : Plutarque, au commencement de la *Vie de Caton d'Utique*.

P. 27, l. 48 : *Si dit lors*. Du latin *sic*. La conjonction *si* conserve maintes fois dans les *Essais* sa signification étymologique *ainsi* (Voizard, *Langue de Montaigne*, p. 139). Brantôme, *Œuvres* (éd. L. Lalanne), t. V, p. 148, et De Brach, *Œuvres poétiques* (éd. Dezeimeris), t. II, p. 213.

P. 28, l. 11 : Henri de Mesmes écrit dans son essai de réfutation : « Qu'apellons-nous Rome? une République? nous nous trompons. C'estoit une cage d'oiseaux de rapine, voleurs qui escumoient le monde; c'estoit une oligarchie, une tyrannie d'une cité sur toute la terre habitable; je trouve le monde moins foulé d'Alexandre que d'eux. Ils chassèrent les tyrans de dessus eulx pour le devenir du reste de la terre, ils n'estoient pas Roys, mais ils bailloient des Rois à l'Asie, à l'Afrique, à l'Europe ».

P. 28, l. 12 : Variante : « que le pays et le terroir parfacent rien ».

P. 28, l. 16 : Variante : « le joug au col, et que, ou bien on les excuse ».

P. 29, l. 38 : *naïf*, natif. Montaigne : « la vraye et naïve vertu (*Essais*, I, II, ch. 27).

P. 29, l. 41 : C'est-à-dire : *comme celle des plus braves courtaus*. Rien n'était plus fréquent au XVI^e siècle que cette tournure elliptique, qui donne de la rapidité à la phrase. La même construction était fréquente en grec (Voy. Matthiæ, *Grammaire grecque*, p. 890 et suiv. de la traduction française), et se retrouve aussi en italien (voy. notamment Dante, *Inferno*, II, 61). On en rencontre d'autres exemples dans La Boétie. Montaigne lui aussi a usé fréquemment de cette ellipse. De nombreux exemples pris dans les *Essais* ont été mentionnés par M. Dezeimeris dans une note des *Œuvres* de Melin de Saint-Gelays (Bibliothèque elzévirienne, t. II, p. 200), et dans une remarque sur un vers de Despois qui complète les précédentes indications (*Poésies françaises, latines et grecques de Martin Despois*, p. 43).

P. 29, l. 41 : *brave* signifiait primitivement beau, pompeux, superbe. Il a conservé dans le patois périgourdin une partie de son sens primitif : on dit encore d'une jolie fille : *ey bravo*, elle est belle. Ce sens s'est également

maintenu dans le langage gascon. — *Courtaud*, cheval qui a le crin et les oreilles coupés, d'après Nicot, et, d'après Roquefort, cheval de course de moyenne taille.

P. 29, l. 44 : *se gorgiasent sous la barde*, se pavanent sous l'armure qui les recouvre. Suivant Nicot, le mot *gorgias* avait deux acceptions : substantif, c'était le nom d'une des plus riches parties de l'habillement des femmes ; adjectif, il avait pris par extension le sens de *pimpant*, *paré*, *élégant*. Montaigne l'emploie avec cette dernière signification. Parlant de cette acception, Ménage dit : « La vieille langue avait *gorgias*, le *xvi^e* siècle a fait le verbe *gorgiaser*, et l'a employé souvent ». Montaigne : « Pourvu qu'ils se gorgiasent en la nouvelleté, il ne leur chault de l'efficace » (*Essais*, l. III, ch. 5). — *Barde*, armure du cheval et aussi harnachement. Montaigne : « Si vous marchandez un cheval, vous lui ostez ses bardes, vous le voyez nud et à descouuert » (*Essais*, l. I, ch. 42).

P. 30, l. 1 : Montaigne : « elles (les femmes) agrandissent le regret du mary perdu par la souvenance des bonnes et agréables conditions qu'il avoit » (*Essais*, l. II, ch. 4).

P. 30, l. 6 : *case*, maison. Italien, *casa*, d'où également *casanier*.

P. 30, l. 15 : Le D^r Payen et L. Feugère ont rappelé que Montaigne voulait que le gouverneur d'un enfant de bonne maison « eust plustot la teste bien faite que bien pleine » (*Essais*, l. I, ch. 25).

P. 31, l. 31 : Le texte des *Mémoires de l'estat de France* me semble fournir la vraie leçon.

P. 31, l. 32 : J.-V. Le Clerc cite, à ce propos, Lucien (*Hermotime ou le choix des sectes*) et Erasme (sur le proverbe *Momo satisfacere*).

P. 31, l. 41 : Plutarque, *Vie de Cicéron*, c. 53.

P. 32, l. 20 : *qu'il leur en fut bien succédé*, qu'il leur en fut bien arrivé. Montaigne : « commence à experimenter comment te succéderont la douceur et la clemence » (*Essais*, l. 1, 23).

P. 33, l. 32 : Ainsi qu'on l'a remarqué, ce n'est pas dans le traité des *Maladies*, indiqué ici par La Boétie, mais dans le traité intitulé *Περὶ ἀέρων, ὑδάτων καὶ τόπων*. Voy. la traduction de M. Littré (t. II, p. 63). Le D^r Payen a reproduit, dans son édition de la *Servitude volontaire*, les passages d'Hippocrate allégués par La Boétie.

P. 33, l. 35 : Voy. dans les œuvres d'Hippocrate la lettre d'Artaxercès à Hystane, celle d'Hystane à Hippocrate et la réponse d'Hippocrate à celui-ci.

P. 33, l. 42 : *avec la liberté, se perd, tout en un coup, la vaillance*. C'est une allusion directe à ces deux vers devenus proverbiaux (Homère, *Odyssée*, XVII, 322) :

Ἕμισυ γὰρ τ'ἀρετῆς ἀποαίνυται εὐρύοπα Ζεὺς
ἀνέρος, εὖτ' ἄν μιν κατὰ δούλιον ἤμαρ ἔλῃσιν.

La Boétie, sans doute, a réuni à dessein ces quatre monosyllabes : « *tout en un coup* », pour rendre la valeur et l'effet des mots grecs : εὖτ' ἄν μιν. (R. D.)

P. 34, l. 2 : Ces belles paroles semblent un souvenir de Tyrtée, et en particulier de son premier chant :

Τεθνάμεναι γὰρ καλὸν ἐπὶ προμάχοισι πεσόντα
ἄνδρ' ἀγαθὸν, περὶ ἧ πατρίδι μαρνάμενον, κ. τ. λ.

P. 34, l. 10 : *encore ils aident-ils*. Est-il besoin de faire remarquer combien la variante semble préférable et est plus correcte ?

P. 34, l. 11 : Dans son traité intitulé Hiéron ou le Tyran, 'Ιέρων ἡ Τυραννίς. Voy. Montaigne (*Essais*, I, 42), qui fait plusieurs emprunts à ce livre.

P. 34, l. 24 : Le manuscrit de De Mesmes porte « et les soldats », ce qui est une erreur de copiste. Nous avons suivi la leçon des *Mémoires*.

P. 34, l. 25 : Compléter la variante : « ausquels ils ont fait tort les armes en la main. Il y a eu de bons rois qui ont bien eu à leur solde ».

P. 35, l. 37 : Le manuscrit porte : « Thrason ou TERENCE ». Nous avons adopté dans le texte la leçon des imprimés.

P. 35, l. 40 :

Eone es ferox, quia habes imperium in belluas ?

(Térence. *Eunuque*, act. III, sc. I.)

P. 35, l. 44 : Voy. Hérodote, I, c. 86, 154, 155, 156 (L. F.).

P. 36, l. 8 : Le manuscrit portait *Lude* et *Lyde* ; nous avons adopté la leçon des imprimés. — L'étymologie de *ludus*, mentionnée ici par La Boétie, est celle qui avait cours de son temps. Voy. l'art. *Ludus*, de l'*Etymologicum linguae latinae* (Amsterdam, 1652, in-folio) de Gérard Vossius, qui cite Tertullien et son livre *des Spectacles*.

P. 36, l. 19 : « *Haim*, dit Nicot, c'est un crochet de fil d'archal dont on prend les poissons à tout la ligne. Il s'appelle aussi hamesson » ; du latin *hamus*.

P. 37, l. 35 : *image* était indifféremment féminin ou masculin, plus communément masculin. Du Bartas (*Œuvres complètes*, Paris, 1611, *Semaine*, III^e journée, p. 101), Bonaventure des Périers (*Cymbalum*, I), et d'autres l'emploient au masculin. Montaigne l'a fait du féminin (*Voizard, Langue de Montaigne*, p. 75).

P. 37, l. 41 : *esculée*, « une pleine écuelle » (Oudin). Rabelais et Froissart (cités dans Lacurne de Sainte-Palaye, *Dictionnaire historique*, v^o *Esculée*).

P. 38, l. 8 : La négation a été rayée sur le manuscrit. Nous l'avons maintenue à l'exemple des imprimés.

P. 38, l. 11 : *ord*, sale, qui excite le dégoût. Montaigne, *Essais*, I, 1, ch. 56 (éd. Didot, 1802, t. I, p. 405).

P. 38, l. 15 : Tacite, *Histoires*, I, I, ch. 4.

P. 38, l. 22 : Lisez dans la variante : « rien qui valust que son humanité ».

P. 39, l. 30 : Suétone, *Vie de César*, §§ 84-88.

P. 40, l. 26 : *à leur poste*, à leur convenance. Italien, *a sua posta*. Montaigne, *Essais*, I, II, ch. 35 ; Brantôme (éd. Lalanne), t. V, p. 102 ; De Brach (éd. Dezeimeris), t. II, p. 130, etc.

P. 41, l. 32 : *prendre pour argent content*. Montaigne : « Je ne me persuade pas aysement qu'Epicurus, Platon et Pythagoras nous aient donné pour argent contant leurs atomes, leurs idées et leurs nombres » (*Essais*, I, II, ch. 12).

P. 41, l. 35 : Plutarque, *Vie de Pyrrhus*, ch. 2.

P. 41, l. 42 : Variante : « et du vilain parler du populaire ».

P. 41, l. 43 : Suétone, *Vie de Vespasien*, ch. 7.

P. 42, l. 6 : On ne reconnaîtrait guère, sous la traduction de La Boétie,

les beaux vers de Virgile qu'il a voulu rendre (*Enéide*, ch. VI, v. 585 et suiv.) :

*Vidi et crudeles dantem Salmonea pœnas,
Dum flammæ Jovis et sonitus imitatur Olympi.
Quattuor hic invecus equis, et lampada quassans,
Per Graium populos mediæque per Elidis urbem,
Ibat ovans, divumque sibi poscebat honorem,
Demens ! qui nimbos et non imitabile fulmen
Ære et cornipedum cursu simularat equorum.
At pater omnipotens densa inter nubila telum
Contorsit (non ille faces, nec fumea tædis
Lumina), præcipitemque immani turbine adegit.*

En face de la traduction de La Boétie, le manuscrit de De Mesmes donne, en marge, la traduction du même passage par Joachim du Bellay (*Deux livres de l'Enéide de Virgile, le quatrième et le sixième, traduits en françois par I. Du Bellay*, Paris, Fédéric Morel, 1561, in-4°, f° 52 r°) :

*Pay veu aussy cruellement damnee
Au mesme lieu, l'ombre de Salmonee,
Qui contrefit, pour la foudre imiter,
Par un flambeau le feu de Iuppiter.
Quatre coursiers son charriot traynoient,
Qui par la Grece en pompe le menoient :
Voire au milieu d'Elide la cité
Et se donnoit tiltre de deité.
Outrecuidé, qui du Dieu souverain,
En galopant dessus un pont d'airain,
Contr'imitoit l'inimitable orage :
Mais Iuppiter par un espes nuage
Darla son traict (non la vapeur fumeuse
Sortant du feu d'une torche gommeuse)
Et accabla ce chef tant orgueilleux
D'un tourbillon terrible et merveilleux.*

P. 42, l. 16 : La leçon du manuscrit de De Mesmes est évidemment fautive. Comme dans les *Mémoires*, il faut lire : « du Pere tout-puissant ». Cela rétablit le sens, et répond au latin : *flammas Jovis*. (R. D.)

P. 43, l. 29 : *mescroire*. Le XVI^e siècle employait aussi le verbe *descroire* (Henri Estienne, *Conformité du langage françois avec le grec*, éd. L. Feugère, p. 114). Montaigne : « Quand je me plains, ils me reprennent et mescroient » (*Essais*, l. I, c. 9). Montaigne a également employé le substantif *mescréance* (l. II, ch. 12) et l'adjectif *mescréable* (l. I, ch. 35), que M. Voizard n'a trouvé que dans les *Essais* (*Langue de Montaigne*, p. 250).

P. 43, l. 30 : Complétez la variante : « nous et nos ancêtres n'avons eu aucune occasion ».

P. 43, l. 39 : *si privement*, si intimement. Montaigne emploie l'adjectif *privé* dans le sens d'*intime*, familial (*Essais*, l. I, ch. 20). De Brach (éd. Dezeimeris), t. I, p. 75. — *Tollir*, enlever. Fréquent dans les *Essais*.

P. 43, l. 49 : *mechanique* (lat. *mechanicus*, artisan), c'est-à-dire chose de métier. Brantôme (éd. Lalanne), t. V, p. 383 ; Bouchet, *Serées* (éd. Roybet), t. III, p. 113. Ce sens s'est conservé jusqu'à Malherbe, qui s'en est servi dans sa traduction des *Epîtres* de Sénèque (épître XC).

P. 44, l. 2 : Les quatre premiers chants de la *Franciade*, — les seuls qui parurent, — furent publiés en 1572, quelques jours seulement après la Saint-Barthélemy. Mais Ronsard avait conçu le projet de ce poème épique plus de vingt ans auparavant. Il en avait longuement entretenu ses amis

et ses protecteurs. Le prologue de la *Franciade* fut lu devant Henri II par Lancelot de Carle, le jour des rois de 1550 ou 1551, si l'on en croit Olivier de Magny, qui assistait lui-même à cette audition (Jules Favre, *Olivier de Magny, étude biographique et littéraire*, p. 16 et 34).

P. 44, l. 6 : Virgile, *Énéide*, l. VIII, v. 664 :

Et lapsa ancilia cælo.

P. 44, l. 8 : La Boétie fait allusion aux Panathénées, instituées, dit-on, par Erichonius, roi d'Athènes (1573-1556 av. J.-C.). On sait que, pendant ces fêtes, avaient lieu des processions de *canéphores*, c'est-à-dire de jeunes filles portant sur leur tête des corbeilles enguirlandées. Il y avait aussi des courses, dont le prix était une couronne de l'olivier sacré, offerte aux vainqueurs. — Sur *olive* pris pour *olivier*, voy. une page de Florimond de Raymond, dans l'*Anti-Christ* (1519, in-4°, f° 342), où l'on en trouve plusieurs exemples.

P. 44, l. 12 : *sur les erres*, sur les traces. D'après Henri Estienne, le mot *erres*, emprunté à la vénerie, s'applique aux « cerfs, chevreuls et daims, encore que quelques-uns aiment mieux les nommer (les traces) *fries* ou *pieds* » (*Précurrence de langage françois*, éd. Feugère, p. 128).

P. 46, l. 12 : L. Feugère rappelle ici très justement l'*Iliade*, chant VIII, vers 19 et suivants.

P. 46, l. 25 : Voici le sens de ce passage. Les médecins disent que lorsque, dans notre corps, il y a quelque partie atteinte de maladie, tout dérangement (*s'il s'y bouge rien*) d'un autre point de l'organisme vient porter ses effets en aggravation sur le premier mal. (R. D.)

P. 46, l. 25 : *rien* a ici son sens primitif (*rem*), *une chose, quelque chose*. On le trouve assez fréquemment avec cette acception dans Montaigne (Voizard, *Langue de Montaigne*, p. 94).

P. 47, l. 28 : *essorillé*, qui a perdu ses oreilles. L'*essorillement* était une peine infamante appliquée aux voleurs, d'après les *Etablissements de Saint-Louis*. Pour ce motif, la perte des oreilles était regardée comme une note d'infamie et le nom d'*essorillés* désignait les gens malhonnêtes. Ils ne pouvaient faire partie du clergé ni de la magistrature. La Roche-Flavin, au livre sixième de ses *Treize livres des Parlements de France* (Bordeaux, in-folio, p. 356), leur consacre un chapitre et déclare que « les essorillés ne doivent estre receus à la magistrature, estant ce que la plus grande injure et le plus grand affront qu'on sçauroit faire à un homme, que de luy couper ou arracher le nez ou les oreilles ». Aussi, lorsqu'on perdait l'oreille par accident ou maladie, on demandait au roi ou au juge de vouloir bien constater par lettres la cause fortuite de cette mutilation (Lacurne de Sainte-Palaye, *Glossaire*, v° *Essoreiller*).

P. 47, l. 30 : *tasché*, entâché. Brantôme (éd. L. Lalanne), t. I, 249.

P. 47, l. 35 : *chevalier*, poursuivre. Voy. le *Dictionnaire de l'ancienne langue française*, de F. Godefroy (t. II, v° *Chevalier*), qui cite la phrase de La Boétie, et d'autres exemples d'Amyot, de Larivey, de Pasquier.

P. 47, l. 41 : Plutarque, *Vie de Pompée*.

P. 48, l. 6 : *qui n'en peuvent mais* (lat. *magis*). Locution très fréquente au XVI^e siècle et conservée jusqu'au XVII^e (Molière, La Fontaine). Montaigne en use maintes fois (Voizard, *Langue de Montaigne*, p. 133).

P. 48, l. 7 : Au sens propre, le *naquet* était le garçon qui, au jeu de paume, servait les joueurs. Ce mot n'avait pas tardé à désigner le valet auquel on pouvait imposer impunément toutes sortes de besognes pénibles. Henri Estienne l'indique dans sa *Précurrence du langage françois* (éd. L. Feugère, p. 141) : « De ce jeu (le jeu de paume) est pris aussi le mot *naquet*, en ceste façon de parler : *il pense faire de moy son naquet*. Et de ce nom *naquet* vient le verbe *naqueter*, duquel on use quand on dit : *vous me faites naqueter après vous*. » On disait aussi *naqueter quelqu'un*. Brantôme a employé cette expression à diverses reprises et de cette façon ; voy. au *Lexique* dressé par M. Ludovic Lalanne (t. X de son éd.) les mots *nacquetter* (p. 311) et *aiguillette* (p. 177). Voici un exemple de *naquet*, pris dans son sens figuré, que je trouve dans le poète bordelais Martin Despois :

*Je l'ayme extremement, mais si tu pensois faire
Quelque naquet de moi,
Des liens de l'amour ie scaurois me desfaire,
Et me passer de toi.*

(Poésies françaises, latines et grecques de Martin
Despois, publiées par R. Dezeimeris 1874, p. 44.)

P. 50, l. 4 : *le de quoy*, c'est-à-dire les biens. M. Feugère rappelle justement que le peuple dit encore, en parlant d'un homme aisé : *il a de quoi*. La Boétie s'est plusieurs fois servi de l'expression. Voyez notamment p. 71, l. 58 ; p. 73, l. 40 et 48.

P. 50, l. 18 : *mauvestié*. Montaigne a parlé de « la bonté ou mauvestié de l'âme » (*Essais*, l. III, ch. 51). Sainte-Beuve regrette la disparition de ce mot (*Poésie au XVI^e siècle*, 2^e édition, 1838, t. II, p. 21).

P. 51, l. 36 : Le manuscrit de Mesmes porte fautivement *desseins*. Le mot *despens* a été maintenu d'après les *Mémoires*.

P. 51, l. 38 : *terne*, réunion de trois personnes. La Boétie fait ce substantif féminin comme l'espagnol *terna*.

P. 52, l. 9 : Ou plus exactement, comme le fait remarquer L. Feugère, tuée d'un coup de pied. Voy. Suétone, *Vie de Néron*, c. 35 ; Tacite, *Annales*, l. XVI, c. 6.

P. 52, l. 17 : Il est évident que les *Mémoires de l'estat de France* donnent ici la vraie leçon. — Sur la mort d'Agrippine, voyez également la *Vie de Néron*, par Suétone, c. 34, et Tacite, *Annales*, l. XII, c. 67 ; l. XIV, c. 5, 8.

P. 52, l. 20 : *Etre coiffé de*, être infatué de quelqu'un ; ici, être amoureux. Allusion semblable à celle qui a donné naissance à l'expression triviale *avoir un béguin*. A côté de la phrase de La Boétie, M. Littré insère une citation intéressante de Charron (*Sagesse*, I, 38). Cette locution est encore en usage dans la Gironde au sens particulier où l'emploie La Boétie.

P. 53, l. 26 : Je n'hésiterais pas à restituer : « cela mesme l'esveille. » (R.D.)

P. 53, l. 27 : De Caligula, dont on trouve l'expression rapportée par Suétone (*Vie de Caligula*, c. 33).

P. 53, l. 36 : Suétone, *Vie de Domitien*, c. 17.

P. 53, l. 37 : Elle se nommait Marcia (Hérodien, l. I, c. 54).

P. 53, l. 37 : Voy. Hérodien, l. IV, c. 23 et 24.

P. 54, l. 7 : Montaigne a dit : « L'histoire, c'est mon gibier en matière

de livre » (*Essais*, l. I, c. 25). Voy. ce que dit Henri Estienne sur l'emploi métaphorique de *gibier* (*Précellence*, etc., éd. L. Feugère, p. 134).

P. 55, l. 28 : Plutarque, *de l'Utilité à tirer de ses ennemis*, c. 2.

P. 55, l. 39 : Pétrarque, sonnet 17 :

*Ed altri, col desio folle che spera
Gioir forse nel foco perche splende,
Provan l'altre virtu, quella che ncende.*

P. 55, l. 43 : La leçon des imprimés a été adoptée de préférence à celle du manuscrit qui portait : « il faut rendre conte de reconnaître ».

P. 56, l. 20 : *maudisson*. Montaigne, *Essais*, l. II, ch. 29.

P. 57, l. 33 : *mange-peuples*, c'est la traduction littérale du fameux *δημοφάρος* d'Homère (*Iliade*, I, 341). Ronsard l'a traduit un peu autrement (éd. de 1623, p. 661) :

*C'est Childeric, indigne d'être roy,
Mange-sujet, tout rempli d'avarice.*

— Dans ses *Lettres* (éd. Réveillé-Parise, II, 404), Guy-Patin a parlé « des partisans et autres mangeurs du peuple ». Et La Fontaine a dit plus poétiquement :

*Il leur apprend à leurs dépens
Que l'on ne doit jamais avoir de confiance
En ceux qui sont mangeurs de gens.*

(*Les Poissons et le Cormoran*, l. X, fable 4).

P. 57, l. 36 : La variante portée sous la ligne 31 s'applique ici.

P. 57, l. 45 : *Debonnaire*. La Boétie a maintes fois employé ce mot, comme Montaigne. M. Littré cite l'exemple suivant de J. Bruyant :

*Soyés courtois et debonnaire
Comme un home estrait de bonne aire.*

— Et il ajoute : « Quand J. Bruyant dit qu'un homme *debonnaire* est un homme issu de *bonne aire*, il donne l'étymologie et le sens du mot, qui, signifiant d'abord de bonne race, s'est particularisé dans celui de doux, bienveillant. » Voyez également un passage significatif de la *Précellence du langage françois*, d'Henri Estienne (p. 129, éd. Feugère).

LA MESNAGERIE DE XENOPHON

Page 59 : Nous avons reproduit le titre du petit recueil de 1571, et chacun des opuscules qui le composent a été réimprimé ici dans l'ordre de l'édition originale. Il nous suffira donc de donner la description bibliographique de celle-ci :

Petit in-8° de 131 ff. chiffrés. Signatures Aij-Rij.

F° 1, v°. Extrait du privilège.

F° 2. Lettre de Montaigne à M. de Lansac.

F° 3, v°. Avertissement au Lecteur.

F° 4. La Mesnagerie de Xenophon.

F° 71. Lettre de Montaigne à Monsieur de Mesmes.

F° 73. Les regles de mariage de Plutarque.